

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

SEPTEMBRE 2021 | VOL. 8, NUMÉRO 3



Féminisme
et diversité
de genre



Aussi disponible
en livre audio 🎧

Thèmes abordés : La différence,
l'identité et les stéréotypes sexuels



ANATOLE QUI NE SÉCHAÎT JAMAIS

STÉPHANIE BOULAY • AGATHE BRAY-BOURRET

«Petit bijou destiné à un lectorat diversifié, Anatole qui ne séchait jamais se veut un hommage emplit de douceur à une réalité bien contemporaine. Stéphanie Boulay aborde l'identité de genre avec sensibilité et justesse ouvrant la porte grande aux discussions aujourd'hui plus que nécessaires.»

Catherine Chiasson, *Les Petits pois lisent tout*

LES ENFANTS À COLORIER

Simon Boulerice • Paule Thibault

«Dans cet album, tous les mélanges sont permis. Les stéréotypes tombent et chaque enfant déploie ses couleurs selon ses envies.»

Pascale Chiasson, *Lurelu*



Thèmes abordés : L'unicité et
la différence

fonfon

SODEC
Québec

Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

Financé par le gouvernement du Canada
Canada

OUVRIR LA FENÊTRE ET ÉCOUTER

C'est en faisant la grève, au printemps 2012, que je me suis éveillée aux féminismes. À force de débattre de justice sociale avec d'autres étudiant-e-s, il m'est apparu que ces combats, contrairement à ce que j'avais cru, n'étaient pas « déjà gagnés ». J'avais bien sûr connu mon lot d'injustices liées au fait que je suis une femme, mais mon indignation à leur sujet était toute personnelle (j'ai envie de dire, aujourd'hui, égocentrique). Je ne voyais pas qu'autour de moi de tels obstacles se mettaient en travers du chemin de toutes les autres. Surtout, protégée par un milieu favorisé, par ma relative aisance à évoluer dans l'identité de genre féminine, par la couleur de ma peau, j'ignorais que les préjudices que je subissais n'étaient qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Plus jeune, j'adorais être *one of the boys*. J'étais bien fière qu'on me dise que je n'étais pas « comme les autres filles ». Je ne savais pas que toutes les personnes ne sont pas soit un gars, soit une fille. Comme la plupart des enfants de ma génération, j'ai grandi dans l'ignorance de la variété qui compose le monde, et mon esprit s'est développé dans une logique binaire, A ou B. Et B, le rôle féminin, me coinçait tellement.

On divise pour mieux régner, n'est-ce pas. Voilà ce que j'étais : divisée, disjointe de mes sœurs (ou *adelphes*, ce beau mot épïcène qui désigne *frère/sœur*, utilisé dans certaines communautés queer). Rencontrer une foule de possibilités autres, notamment celles qui adviennent par l'ouverture du vocabulaire à des mots comme *adelphé* et *non binaire*, m'a permis d'entrevoir quelque chose comme la liberté.

Depuis, deux sources alimentent ma progression dans ce champ plein de découvertes révoltantes, débordant de beautés inespérées : mes ami-e-s écrivain-e-s, et les livres. Les un-e-s m'orientant sans relâche vers les autres, travaillant avec moi la matière souvent brute, bouleversante de ces essais, récits, romans, recueils de poèmes, bandes dessinées, manuels d'éducation sexuelle... Ces œuvres, nous les lisons avec joie ou colère, avec compassion ou dégoût : elles repoussent nos limites respectives, elles élargissent nos horizons. J'ai dévoré *Les argonautes* de Maggie Nelson, traduit par un ami. Puis *Quand je lis je m'invente* de Suzanne Lamy, à la suggestion d'une autre amie qui en a signé la

postface. Je me suis plongée dans les textes féroces de Josée Yvon. Nous ne sommes pas toujours d'accord, mes ami-e-s et moi, mes ami-e-s lectrices, écrivain-e-s, libraires, éditeuses ou chercheur-ses. Mais nous cultivons l'affection et nous efforçons d'établir pour chacun-e l'espace nécessaire à la croissance.

Certaines convictions semblent plus politiques que d'autres. Je sais que le féminisme, a fortiori le féminisme intersectionnel tel que je l'apprends depuis maintenant dix ans avec enthousiasme, est vu par certain-e-s comme une perspective radicale qui ne peut qu'étouffer la littérature. C'est oublier que la littérature est une des voies privilégiées par lesquelles l'ordre du monde est défié, remodelé, imaginé autrement. L'engagement féministe est un engagement pour la dignité. Défendre la dignité de tou-te-s – pas seulement celle des hommes, des personnes blanches ou des personnes dont l'identité de genre est conforme à celle qu'on leur assigne à leur naissance : voilà comment s'enrichit la littérature. Je remercie donc *Collections* de me donner cette tribune, en formulant le souhait que ce ne soit qu'un des gestes qui permettront enfin d'ouvrir grand les fenêtres pour que ce vent de liberté, si vital, s'immisce partout et que chacun-e ait enfin voix au chapitre.

Roxane Desjardins

Directrice générale, Les Herbes rouges

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !
revuecollections.com

Collections est publiée cinq fois par année.

Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4

Téléphone : 514 273-8130

anel.qc.ca info@anel.qc.ca

Directrice générale : Karine VACHON

Éditrice : Julie RAINVILLE

Rédaction : Isabelle BOICLAIR, Pierre-Alexandre BONIN, Nicholas GIGUÈRE,

Samuel LAROCHELLE, Josianne LÉTOURNEAU, Marjorie RHÉAUME

Correcteur d'épreuve : Gilbert DION

Graphisme : Marquis Interscript

Illustration de couverture : Pauline STIVE

Publicité : Mariane CHIASSON, 514 273-8130 p. 226, mchiasson@anel.qc.ca

Abonnements : Alexandre AUGER, aauger@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec /

Bibliothèque et Archives Canada /

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478

ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2021

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications

No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Table des matières

Une Blanche chez les Innus	4
« Femme debout, femme puissance, femme résurgence »	9
La diversité sexuelle et de genre dans la littérature québécoise	15
L'édition féministe. Pour diffuser la parole des femmes	23
Féminisme et identité de genre chez les jeunes	31
Des livres pour libérer la culotte	37
À chaque expérience son guide pratique	41
Diverses réalités racontées dans nos oreilles !	47
Des livres à découvrir	49



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

UNE BLANCHE CHEZ LES INNUS



ENTRE
TIEN

JOSÉ MAILHOT

Samuel Laroche

José Mailhot a consacré plus d'un demi-siècle à découvrir et promouvoir la culture des Innus. Loin d'être une archéologue qui tentait de faire parler le passé, l'anthropologue, linguiste, traductrice et autrice a tout fait pour garder la parole de ce peuple vivante et ancrée dans le présent. Elle est décédée le 24 mai 2021, quelques jours seulement avant la publication de ses mémoires intitulées *Shushei au pays des Innus*. Portrait d'une grande femme d'ici.

Anne-Marie André a connu José Mailhot lorsque cette dernière est venue s'établir chez sa mère à Schefferville pour continuer son apprentissage de l'innu, dans les années 1970. « Au début, je pensais que c'était une femme blanche qui venait apprendre notre langue seulement pour l'été, mais elle est restée 30 ans avec nous », explique la dame de 78 ans.

Peu à peu, leurs liens sont devenus d'une solidité à toute épreuve. « Elle était ma sœur plus que mon amie, précise M^{me} André. Elle avait perdu ses parents tôt sans sa vie et elle est devenue une membre de notre famille. Mes parents l'aimaient comme leur enfant. »

L'apprentissage de la langue les a également rapprochées. « Quand elle apprenait l'innu avec ma mère, j'étais là moi aussi et j'apprenais en même temps. À un moment donné, elle connaissait la langue plus que nous autres, puisqu'elle l'avait étudiée de toutes les façons. Ça lui a permis d'enseigner l'innu à une nouvelle génération d'enfants et de jouer un rôle de transmission des savoirs dans la communauté. »

Elle a aussi poussé madame André à croire en elle. « J'ai écrit un livre, mais je croyais que mes histoires n'avaient pas d'intérêt. José m'a donné confiance. Elle a corrigé la grammaire et elle a fait des commentaires en fonction de la façon de penser des aînés qu'elle avait connus. Elle a été très inspirante pour moi ! »



ACHARNÉE AU TRAVAIL

Pour sa part, l'anthropologue Madeleine Lefebvre a été impressionnée par l'acharnement au travail de José Mailhot. « Quand elle commençait quelque chose, elle le finissait et le faisait bien, dit-elle. Ça lui a pris dix ans pour bien apprendre l'innu. Il fallait entre autres maîtriser les genres animés et inanimés, l'emplacement de la racine des mots, reconnaître les mots de la même famille et découvrir un vaste vocabulaire. »

Anne-Marie André abonde dans le même sens. « Quand une personne n'a aucune base de langue innue, il faut apprendre par cœur la façon dont les mots se transforment et la façon de construire des phrases très compliquées et à la fois très simples, selon la situation dans laquelle on se trouve, explique-t-elle. Il faut le vivre pour l'apprendre. On doit être dedans. »

À force d'être « dedans », José Mailhot a conçu – avec une équipe – un dictionnaire innu-français et un autre innu-anglais, avec Marguerite Mackenzie. « Elles ont uniformisé l'écriture, car il y avait plusieurs dialectes dans les régions de l'est et de l'ouest, sans oublier que chaque localité a ses particularités », souligne M^{me} Lefebvre.

L'anthropologue était aux premières loges de la naissance de la passion de José Mailhot. « Je l'ai rencontrée en 1968, alors que je faisais mon mémoire en anthropologie, sous la direction du

professeur Rémi Savard. Je rassemblais des récits amérindiens de légendes. Il fallait que je rencontre les aîné-e-s pour qu'ils me racontent leurs histoires dans leur langue. José a été envoyée par Rémi pour m'introduire dans un village du Labrador, près du lac Melville.»

BÂTISSEUSE DE PONTS

Collègues et amies, elles ont ensuite créé le Laboratoire en anthropologie amérindienne et la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, avec Rémi Savard et Sylvie Vincent. Deux initiatives qui ont profité de l'implication de José Mailhot. «Elle avait je ne sais combien d'ami-e-s dans tous les villages, autant au Labrador qu'au Québec, affirme madame Lefebvre. Les Innus étaient émerveillés de voir qu'elle parlait leur langue. C'était une forme de respect pour eux. Ça lui a permis de bâtir des ponts.»

Kateri Lescop renchérit en disant que José Mailhot a fait appel à l'intelligence des Innus. «À ses débuts, les seuls livres traduits en montagnais (la façon dont on nommait la langue innue à l'époque) étaient la Bible et quelques petits livres pour enfants, mais c'était timide, souligne-t-elle. Nous voulions dépasser ce que les curés avaient fait.»

Les deux femmes se sont rencontrées sur la Côte-Nord, alors que madame Lescop faisait une maîtrise en linguistique à l'Université de Montréal. «José était déjà reconnue comme une des rares personnes blanches qui parlait l'innu de façon quasi parfaite, ajoute-t-elle. Moi, je découvrais cet univers à travers ma recherche en linguistique. Nous avons jumelé nos projets pour pondre un lexique de 8500 mots en montagnais-français.»



«Quand je lui ai présenté mes deux adorables enfants, un fils haïtien et une fille chinoise tous deux adoptés, elle a craqué pour eux. Elle est devenue leur deuxième mère, tout en continuant son travail de terrain.»

—Mireille Cormier

Elles ont travaillé étroitement pendant environ deux ans, avant que leurs rencontres s'espacent dans le temps. «On se revoyait une fois par année pour corriger nos fiches, précise madame Lescop. J'allais dans sa maison près d'Oka et on passait de grosses fins de semaine à travailler sans arrêt. Moi, ce n'était pas mon fort de bosser jusqu'à deux heures du matin, mais avec elle, j'y arrivais. Elle me donnait énormément d'énergie.»

CARBURER À LA PASSION

Quand on demande à Mireille Cormier, la conjointe de José Mailhot depuis 1995, quelle place le travail occupait dans sa vie, la réponse est on ne peut plus claire : le travail passait en premier. Néanmoins, des nuances s'imposent. «Je l'ai connue quand elle avait 50 ans et elle avait déjà voué trois décennies de sa vie au terrain, précise M^{me} Cormier. Quand je suis arrivée dans sa vie, avec mes deux enfants, elle a été capable de faire du temps pour nous. Lorsque j'ai eu le cancer, elle a appelé à Sept-Îles pour annuler toutes ses formations. Elle a continué de travailler à partir de la maison, mais elle m'a priorisée.»

Cette union est apparue dans la vie de l'anthropologue après une relation de 25 ans avec un homme et une période largement consacrée au travail. «On avait chacune des vies passionnantes, dit son amoureuse. Quand je lui ai présenté mes deux adorables enfants, un fils haïtien et une fille chinoise tous deux adoptés, elle a craqué pour eux. Elle est devenue leur deuxième mère, tout en continuant son travail de terrain.»



D'année en année, celle qu'on surnommait « la Blanche chez les Innus » a fait découvrir la culture qui la fascinait à sa petite famille. « On allait en vacances en camping sur la Côte-Nord. Elle avait aussi une maison à Natashquan. José aimait beaucoup nous introduire à la culture innue et apprendre des choses aux enfants. »

FÉMINISTE ET DÉTERMINÉE

Nul besoin de chercher très loin pour comprendre la nature des convictions de José Mailhot. « Elle n'était pas politisée dans le sens de participer à des manifestations avec des pancartes, dit Mireille Cormier. Comme elle avait beaucoup de travail, elle n'avait pas ce réflexe. Mais elle est passée par-dessus tous les obstacles qu'on peut vivre comme femme. Elle s'est émancipée et elle a développé ses talents pour les langues. C'est comme ça qu'elle était une féministe et une grande femme. »

Son amie Madeleine Lefebvre partage le même point de vue. « Je n'ai jamais croisé José dans une manifestation pour les femmes, mais toute sa vie prouve qu'elle était féministe, car elle a fait ce qu'elle voulait. Elle est allée jusqu'au bout de son engagement. José était un exemple de femme déterminée. »

Elle a également assumé son homosexualité à une époque où les mentalités n'étaient pas aussi ouvertes qu'aujourd'hui. « Elle était une personne vraie, proche de ses désirs, qui cherchait toujours la vérité, précise Mireille Cormier. Quand elle a décidé qu'elle aimait une femme, elle l'a dit à tout le monde sans réserve. Elle a élevé nos enfants comme les siens. Quand elle est décédée, mes enfants ont dit : "Ma mère est morte". »



Inévitablement, nous lui avons demandé quel héritage sa conjointe laissait derrière elle. « Son amour des autochtones, le respect de leur culture, le grand désir qu'ils s'émancipent au niveau politique et culturel, a répondu madame Cormier. Elle a contribué à ce que les Innus soient fiers d'eux. Elle les aimait profondément. »

UN LEGS SUR PAPIER

José Mailhot n'a pas uniquement produit les différentes versions du lexique innu vers le français et l'anglais. Elle a aussi été la traductrice d'An Antane Kapesch : une relation professionnelle et humaine absolument fascinante qu'elle raconte en détail dans le livre *Shushei au pays des Innus*, publié chez Mémoire d'encrier.

C'est d'ailleurs grâce au projet de retraduction de la grande dame de la littérature autochtone que Rodney Saint-Éloi, éditeur et directeur général chez Mémoire d'encrier, a pu entrer en contact avec José Mailhot. « Pour dire la vérité, je pensais qu'elle faisait partie d'une génération inaccessible, confie-t-il. En littérature, on est toujours en train de mythifier les gens, comme s'ils étaient morts ou trop loin. Finalement, ma très bonne amie Joséphine Bacon m'a dit que si je voulais reprendre Kapesch, il me fallait rencontrer José. Je l'ai appelée et elle m'a répondu, tout simplement. »

À l'époque, la septuagénaire avait encore beaucoup de vigueur dans la voix et une énergie indéniable pour traduire à nouveau *Je suis une maudite sauvagesse* et *Qu'as-tu fait de mon pays ?* « On a fait un travail d'exigence littéraire énorme, dit-il. Comme elle avait traduit ces livres une première fois dans les années 1970, elle ne

« Nous sommes devenus des vieilles et des vieux, nous avons rejoint la table des sages, table où nous pouvons raconter le chemin parcouru, entre le mépris si bien illustré par An Antane Kapesch et la reconnaissance bienveillante du génie de la culture innue, que la société québécoise découvre, depuis plusieurs années, à travers les voix et les œuvres des jeunes générations d'Innus, mais aussi à travers le travail fidèle et acharné de Sushei au Pays des Innus. »

—Serge Bouchard, août 2020.

voulait plus de sa propre traduction 50 ans plus tard : sa connaissance de la langue innue avait nettement évolué. Elle s'est donc mise à relire et à retraduire.»

En cours de processus, elle a informé l'éditeur qu'elle avait un projet très personnel sur sa table de travail. « Elle m'a dit : "J'ai un manuscrit, mais je ne sais pas si c'est un livre : c'est un ensemble d'écrits et de chapitres. J'ai besoin de quelqu'un pour mettre tout ça en place." On a donc fait appel à Jonathan Lamy pour faire de l'ordre et travailler avec elle. Ça nous a pris deux ans pour arriver au bout du projet.» raconte Rodney Saint-Éloi.

À l'époque, celui-ci s'était entendu avec l'autrice et traductrice pour offrir au public ses nouvelles traductions de Kapesh, avant de présenter au lecteur-trice-s un ouvrage sur sa vie professionnelle et personnelle. « Elle raconte son parcours sans mettre en valeur ses accomplissements, affirme-t-il. Ce qui caractérise José, c'est son humilité. Elle n'a pas l'arrogance des auteurs littéraires.»

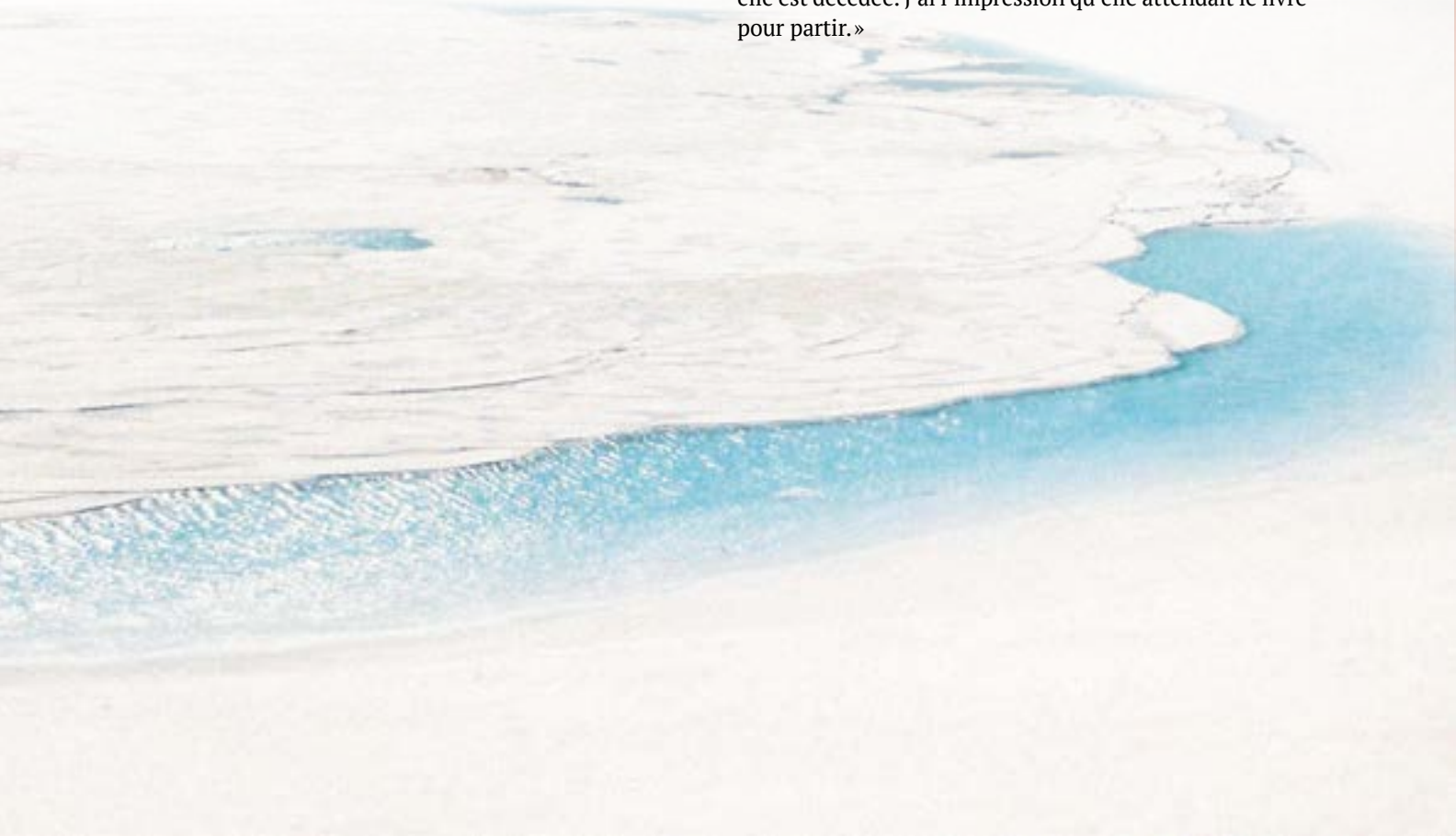
À force de découvrir son travail, il a vu surgir une relation d'inversion avec les peuples autochtones. « Plutôt que d'avoir droit au biais colonial des Blancs dans leurs relations avec les Innus, elle s'est déplacée chez eux pour être à leur écoute. Elle faisait entendre sa propre parole à travers la voix des autres. Elle leur faisait honneur et ils lui répondaient avec un grand respect.»

Alors que le Canada prend de plus en plus conscience du rapport malsain qui le lie aux peuples autochtones, quantité de citoyens se demandent quoi penser, quoi faire et quoi lire. Selon Rodney Saint-Éloi, les mots de José Mailhot peuvent être un début de réponse. « José est un incontournable pour comprendre les relations entre les Québécois et les Premières Nations. Son livre est une fenêtre ouverte sur les communautés innues : leur langue, leurs légendes, leur culture.»

« Elle raconte son parcours sans mettre en valeur ses accomplissements. Ce qui caractérise José, c'est son humilité. Elle n'a pas l'arrogance des auteurs littéraires. »

—Rodney Saint-Éloi

Si *Shushei au pays des Innus* devait initialement arriver sur les tablettes à l'automne 2021, sa publication a été avancée quand l'éditeur a appris que l'autrice avait un cancer. « J'ai su qu'elle était malade en mars 2021. Le manuscrit était presque prêt. J'ai décidé de le publier en juin, car je rêvais qu'elle le voie avant de mourir. Quand le livre imprimé est arrivé, elle l'a regardé, elle a souri et elle s'est endormie avec la copie sur son cœur. Quelques jours après, elle est décédée. J'ai l'impression qu'elle attendait le livre pour partir.»



« FEMME DEBOUT, FEMME, PUISSANCE, FEMME RÉSURGENCE* »

Josianne **Létourneau**

La scène qui suit se déroule dans une librairie au cœur de l'île de Montréal.

« Bonjour! »

« Bonjour monsieur ! N'hésitez pas si j'peux vous aider! »

« Oui, bien, en fait... J'aimerais avoir quelques recommandations... »

« Avec plaisir ! Suivez-moi ! J'ai justement rassemblé dans ce rayon quelques titres que j'ai lus récemment.

Vous avez ici le très beau roman de Caroline Dawson, *Là où je me terre*, qui raconte son arrivée du Chili au Québec à l'âge de sept ans. Il y a aussi celui de Marie-Claire Blais, *Petite Cendre ou la capture*, qui m'a complètement renversée. C'est une œuvre qui fait un portrait percutant de l'Amérique actuelle. Ces deux livres ont d'ailleurs été finalistes au Prix des libraires. Sinon, il y a le nouveau Emmelie Prophète, *Les Villages de Dieu*. Vous avez peut-être entendu Dany Laferrière en parler récemment ? C'est un roman qui nous plonge au cœur d'un quartier de Port-au-Prince soumis au dictat de la violence des gangs ... »

« Ok, c'est bien mais... vous ne me suggérez que des femmes... »

À ce moment-là, j'avoue être restée bouche bée. ►

* Titre inspiré de *Bleuets et abricots*, Natasha Kanapé Fontaine, Mémoire d'encrier, 2016.



Je suis libraire depuis 1997. Je ne compte plus le nombre de recommandations faites durant toutes ces années. Heureusement, rares sont les lecteur-trice-s qui réagissent ainsi. Comme si les livres écrits par des femmes se ressemblaient tous ou ne s'adressaient qu'à elles.

Avec cette scène à l'esprit, j'ai préparé la liste de romans et d'essais qui suit : des œuvres actuelles, débordantes de talent, fruits du travail acharné de femmes brillantes et inspirantes qui proposent un regard unique sur notre monde. Et quelle chance, quel privilège avons-nous qu'elles existent dans l'univers littéraire québécois !



①




②



③

Du personnage de la mère en fiction


① *Un pont entre nos vérités*, cinquième roman de l'écrivaine **VANIA JIMÉNEZ**, n'est pas une œuvre autobiographique. Mais plusieurs personnages et événements de cette histoire familiale puisent leur essence dans la vie de l'autrice. Tout comme Marie-Louise Chamelian, la mère subitement disparue de son livre, Vania Jimenez naît au Caire de parents arméniens et immigré au Québec en pleine Révolution tranquille. Et c'est ce parcours peu banal qu'elle métamorphose en fiction. Alternant entre la voix de Clara qui, à travers sa lecture avide des textes écrits par sa mère, en revit la jeunesse québécoise, et celle de Marie-Louise qui résonne par ses propres mots, l'écrivaine raconte une vie de femme : ses études de médecine, ses amours, ses maternités. Autant d'étapes franchies par la jeune femme immigrante d'alors, dont le statut ne simplifie rien et met en lumière une vie empreinte de passions.

(Druide, 2021, 696 pages, 29.95 \$, 978-2-89711-544-9.) 

② « Trois vagues de féminismes et un mouvement *sex-positive* n'auront pas suffi à faire sortir de la marge le choix de ne pas procréer ni [...] à libérer la parole autour de ce choix. » Tirés du texte offert par **BRIGITTE FAIVRE-DUBOZ** au collectif *Nullipares*, ces mots illustrent de façon éloquente la nécessité pour celles qui ont fait le choix de ne pas enfanter, ou qui n'ont tout simplement pas pu le faire, d'être considérées comme des femmes accomplies. Dirigé par l'autrice **CLAIRE LEGENDRE**, *Nullipares* rassemble de nombreuses essayistes et écrivaines (parmi lesquelles **CATHERINE**




VOYER-LÉGER et **MONIQUE PROULX**), ayant en commun des expériences liées au regard parfois impitoyable sur leur réalité. « Ni sorcières, ni égoïstes, ni désespérées », écrit d'ailleurs **CLAIRE LEGENDRE** dans son avant-propos : « Il fallait leur demander de raconter, de prendre la parole côte à côte, pour mieux faire entendre nos voix dissonantes. »


(Hamac, 2020, 144 pages, 19.95 \$, 978-2-925035-24-4.) 

③ « *Filibuster* » : technique parlementaire visant à bloquer l'adoption d'une loi par un discours ininterrompu. C'est à cet exercice épuisant que s'est livrée, le 25 juin 2013, la sénatrice démocrate Wendy Davis afin d'empêcher l'adoption d'une loi visant à retirer aux Texanes l'accès à l'avortement après la vingtième semaine de grossesse. Et c'est de ce terme politique que **FRÉDÉRIQUE CÔTÉ** a puisé le titre de son premier roman,

Filibuste, livre où la parole appartient aux femmes. Autour de la table du souper dominical ou du drame meurtrier provoqué par le père. À travers les souvenirs et la cruauté des relations sororales, avec les mots désarmants de lucidité de trois sœurs et d'une mère, c'est toute une théâtralité familiale qui s'anime, un scénario féroce rivalisant sans peine avec cette télé-réalité que l'autrice décortique en parallèle, tel un fil rouge suivant les contours sinueux de ce miroir de la vraie vie.

(Le Cheval d'août, 2021, 128 pages, 20.95 \$, 978-2-924491-42-3.) 

④ Vivre le deuil d'un enfant nous place devant un événement qui n'a rien de naturel. En donnant naissance au petit Paul, **TYPHAINE LECLERC** ne pouvait s'imaginer qu'elle vivrait seulement quatre semaines de bonheur avec son fils. C'est l'éclatement de cette bulle de félicité qu'elle raconte dans son premier livre, **Le marcaissin envolé**, récit qui emprunte un peu sa forme au journal de création, avec de courtes entrées qui s'échelonnent de 2014 à 2020. Publiant initialement sous la forme d'un blogue, l'autrice a retravaillé les textes afin de les rendre plus accessibles, mais aussi pour en faire une œuvre porteuse de poésie. Pourtant, au-delà du style, ce sont les méandres de son cœur et de ses souvenirs que l'autrice explore devant nous, avec beaucoup d'honnêteté et d'émotion. Un voyage qui emprunte sans pitié tous les petits sentiers intimes de sa vie et n'évite pas les remises en question sur la trajectoire de sa vie de fille, de femme et de mère.

(Pleine Lune, 2020, 154 pages, 21.95 \$, 978-2-89024-557-0.) 



④



Les libraires

Un nouvel atout pour les bibliothèques:
collectivites.leslibraires.ca



Plus de **850 000 livres numériques**, dont un catalogue multilingue de plus de 400 000 titres

Plus de **100 librairies** indépendantes agréées pour traiter vos commandes

NOUVEAU :
recommandation.ca

Obtenez des recommandations de nos libraires pour vos acquisitions de livres numériques

En partenariat avec

De Marque

Information :
collectivites@leslibraires.ca

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

Avec le soutien de

Québec

Femme indépendante, femme sorcière

⑤ *Pourquoi les femmes ont une meilleure vie sexuelle sous le socialisme* est un titre accrocheur qui se permet l'audace de l'affirmative. Et pour cause. Professeure d'études russes et est-européennes, l'essayiste américaine **KRISTEN GHODSEE** est résolue à ne pas laisser le socialisme être jeté comme un bébé avec l'eau du bain. «Ce livre s'appuie sur 20 ans de recherche et d'enseignement pour offrir une introduction destinée aux non-spécialistes qui s'intéressent à la théorie féministe européenne, aux expériences du socialisme d'État au XX^e siècle et aux leçons que l'on peut en tirer pour le présent.» Ravie de la meilleure circulation des idées socialistes aux États-Unis qu'elle attribue, entre autres, à la présence politique de militants comme Bernie Sanders et Alexandria Ocasio-Cortez, Kristen Ghodsee s'applique à souligner l'impact du capitalisme sur l'indépendance économique des femmes. Car, dans la théorie «ghodseeienne», il est judicieux d'y voir un lien de cause à effet avec le bien-être sexuel féminin.

(Lux Éditeur, 2020, 288 pages, 26.95\$, 978-2-89596-344-8.)



⑥ Rompre n'est jamais chose aisée. Et l'autrice **KELLI MARIA KORDUCKI**, qui détaille ouvertement les raisons qui l'ont poussée à mettre fin à la première véritable relation amoureuse de sa vie d'adulte, en sait quelque chose. C'est d'ailleurs l'une des motivations ayant mené à l'écriture du fascinant *Pas facile. L'étonnante histoire féministe de la rupture amoureuse*. «Je voulais faire la lumière sur les développements culturels et économiques ayant permis aux femmes comme moi de quitter un partenaire sérieux et bon – ou même n'importe quel partenaire – et montrer pourquoi, malgré ces progrès, la décision de rester ou de partir continue d'être si lourde.» De ce point de départ, la journaliste et critique culturelle parcourt l'histoire et la littérature, s'arrêtant notamment sur l'univers des héroïnes de Jane Austen, pour remettre à sa juste place le mythe de l'union romantique et questionner «l'archétype d'une vie réussie [reposant] encore sur le fait de trouver son autre moitié».


(Marchand de feuilles, 2020, 160 pages, 19.95\$, 978-2-925059-02-8)



⑦ Comment l'examen de la persécution des sorcières peut-il nous faire comprendre les féminicides actuels? Autrice du célèbre *Caliban et la sorcière*, l'universitaire et militante féministe **SILVIA FEDERICI** souhaite, avec l'ouvrage *Une guerre mondiale contre les femmes*, proposer un livre accessible à un large public. Ainsi, par de courts textes, l'essayiste fait valoir l'actualité de la chasse aux sorcières, citant, par exemple, ces milliers de femmes tanzaniennes exécutées pour sorcellerie afin de les déposséder de leurs biens. « [S]i ma lecture de la chasse aux sorcières est juste, une autre analyse historique devient possible, par laquelle les esclaves africain-e-s, les paysan-ne-s exproprié-e-s d'Afrique et d'Amérique latine et la population autochtone massacrée d'Amérique du Nord deviennent tous-t-es parents des sorcières européennes ». Pour Silvia Federici, l'établissement d'un système économique global et la volonté d'écraser le pouvoir communautaire singulier des femmes ont toujours été à l'origine des féminicides. Ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui.

(Éditions du remue-ménage, 2021, 144 pages, 18.95 \$, 978-2-89091-737-8.) 

⑧ Après s'être attaquées aux importantes questions de l'austérité et du racisme, les éditions Somme Toute proposent, sous la direction de **NOÉMIE DÉSILETS-COURTEAU**, *11 brefs essais pour l'égalité des sexes. Horizons féministes émergents*, collectif qui aborde cette fausse impression voulant que l'égalité entre les hommes et les femmes ne soit plus un problème. « Ce livre prend sa source dans une lassitude devant la violence de la réaction qui guette trop souvent celles et ceux qui osent pointer du doigt les inégalités et demander des améliorations », affirme Noémie Désilets-Courteau, qui refuse d'« accepter le statu quo » ou d'« embrasser l'immobilisme ». Ainsi, à travers de courts textes signés, entre autres, par les plumes de **CHLOÉ SAVOIE-BERNARD**, **MARILYSE HAMELIN** et **STEVE GAGNON**, il devient clair que tout n'est pas gagné et que nombreuses sont les sphères de nos vies encore touchées par cette égalité non acquise.

(Éditions Somme Toute, 2019, 152 pages, 17.95 \$, 978-2-89794-085-0.) 



⑨ « C'était comme si, en tant que femme et féministe minorisée, j'avais intériorisé l'ignorance du féminisme et des mouvements sociaux majoritaires sur ce qui a précédé, sur ce que les Haïtiennes, les femmes noires, les femmes racisées et les femmes autochtones vivent ici (et ailleurs). » C'est ainsi qu'**ALEXANDRA PIERRE**, présidente de la Ligue des droits et libertés, souligne l'ignorance collective face à la contribution des femmes issues de minorités culturelles dans le combat féministe québécois. Afin de mettre leur implication en lumière, elle a, pendant plus de deux ans, rencontré des femmes telles **DALILA AWADA** et **HIRUT MELAKU**, dont les trajectoires personnelles et professionnelles incarnent cette lutte contre les résistances actuelles, bien présentes, face aux diverses façons d'incarner l'émancipation féminine. Chacune d'entre elles pourrait d'ailleurs s'appropriier les mots d'Alexandra Pierre, fils conducteurs de cet ouvrage: « Le racisme et le colonialisme ne constituent pas d'autres problèmes, ce sont bien des problèmes de femmes. »

(Éditions du remue-ménage, 2021, 336 pages, 26.95 \$, 978-2-89091-749-1.) 



⑦



⑧



⑨






⑩

⑩ La beauté. Cette arme absolue, incontestable, dont l'absence est cruelle pour celles à qui elle fait défaut. Telle est la douleur de **Méduse**, personnage du plus récent roman de **MARTINE DESJARDINS**, que l'on ne connaîtra jamais que sous ce nom et qui, depuis la naissance, porte le fardeau de la laideur, de ces yeux monstrueux dont la nature l'a dotée. Abandonnée par son père aux murs cauchemardesques de l'Athenaeum, soumise aux perverses volontés des bienfaiteurs de cet institut qui ne lui apprend rien, Méduse transformera bientôt son apparente malédiction en pouvoir. Un pouvoir résolument féminin qui, à l'instar de celui de ses sœurs mythologiques et marines, fera de tous ceux qui la croiseront une proie potentielle. Figurant sur la liste préliminaire du Prix des libraires 2021, cette *Méduse*, dernière-née de l'univers envoûtant de Marine Desjardins, est, par ce plaidoyer magnifique sur la puissance du corps féminin, son œuvre la plus féroce féministe.


(Alto, 2020, 216 pages, 23.95 \$, 978-2-89694-470-5.) 

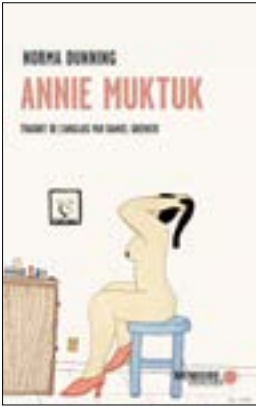
⑪ « Annie, ma fille, ma beauté. Tu le sais aussi bien que moi : l'heure est venue. L'heure de se poser. C'est le temps d'avoir des bébés et de devenir comme les autres filles. C'est le temps de trouver l'amour, pas de niaiser avec les restes. » Personnage central de ce premier livre de l'écrivaine Inuk **NORMA DUNNING**, Annie Mukluk ne fait pas l'unanimité. Loin de se conformer aux attentes de sa mère ou de se laisser intimider par l'agressivité masculine, elle revendique, d'abord pour

elle-même, une liberté s'inscrivant au-delà du genre. À l'instar de Sedna et des Esprits féminins qui habitent les nouvelles de Norma Dunning, tous les personnages de ce recueil sont à la croisée des chemins d'une vie stigmatisée par les contraintes. Et si le titre **Annie Muktuk** relève cette ressemblance troublante entre le nom d'une femme (Mukluk) et celui d'un mets dont on se délecte (Muktuk), est-ce vraiment une coïncidence ?

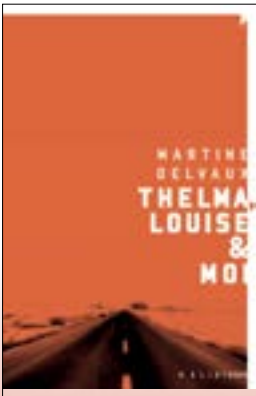
(Mémoire d'encrier, 2021, 208 pages, 23.95 \$, 978-2-89712-740-4.) 

⑫ Dans l'émouvant **Thelma, Louise & moi**, titre figurant sur la liste préliminaire du Prix des libraires en 2019, **MARTINE DELVAUX** plonge courageusement dans des eaux narratives troubles. Glissant entre l'analyse et le récit de soi, l'autrice scrute l'œuvre cinématographique et relève, à travers ses scènes, répliques et, même, les réactions ayant entouré sa sortie, tout ce qu'elle met en lumière. « C'est l'histoire d'une valse entre deux filles et le monde, entre la vie avec des gars et la vie avec des filles, entre le goût de fuir et celui de rester. » Son regard toujours posé sur ces héroïnes aimées au funeste destin, la narratrice revisite en leur présence les violences masculines de sa vie. Voix intime pour un film-symbole, *Thelma, Louise & moi* est peut-être le livre qu'il nous fallait pour ne jamais oublier comment une femme se sent face à une littérature et un cinéma qui la violentent, l'écrasent et la tuent.

(Héliotrope, 2018, 240 pages, 22.95 \$, 978-2-924666-55-5.) 



⑪



⑫



Nicholas Giguère

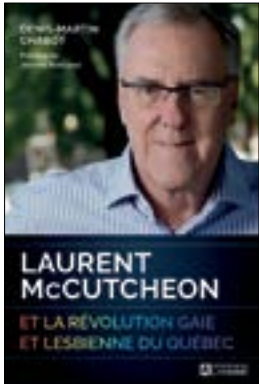
AU-DELÀ DE LA LOGIQUE BINAIRE

La diversité sexuelle et de genre dans la littérature québécoise



Depuis la parution, en 1944, du premier roman québécois mettant en scène l'homosexualité masculine, à savoir *Orange sur mon corps*, d'André Béland, les représentations de la diversité sexuelle et de genre ont grandement changé dans la littérature québécoise. D'abord associées aux milieux interlopes, à la tare sociale et au péché, les sexualités qui s'écartent de la soi-disant norme hétérosexuelle ont progressivement acquis leurs lettres de noblesse au cours des décennies 1970, 1980 et 1990, grâce notamment aux œuvres novatrices d'auteurs tels que Marie-Claire Blais et Michel Tremblay, du côté du roman, de Michel Marc Bouchard et de René-Daniel Dubois, du côté du théâtre, ainsi que d'Anne-Marie Alonzo et d'André Roy, du côté de la poésie. ►


Aujourd'hui, les œuvres présentant une pluralité d'identités de sexe et de genre sont plus diversifiées que jamais. Modernes, pour ne pas dire postmodernes, volontiers hétérogènes, voire hybrides, elles mélangent les genres littéraires et subvertissent les idées reçues ainsi que les stéréotypes afin de renouveler les discours sur la sexualité. Autrefois produits par de petites structures éditoriales plus marginales, ces titres queers sont désormais intégrés aux catalogues de maisons davantage connues : pensons ici à *Querelle de Roberval* (2018), de Kevin Lambert, publié par les Éditions Hélio trope ; à *Mordre jusqu'au sang dans le rouge à lèvres* (2019), une œuvre de José Claer parue à L'Interligne ; à *Notre-Dame du Grand-Guignol* (2020), de Sébastien Émond, lancé par les Éditions Hashtag ; sans compter la collection « Queer », des Éditions Triptyque, véritable tribune pour les grandes voix queers de la littérature contemporaine. De telles œuvres, à la fois colorées, sensibles et politiques, déconstruisent les conceptions passées de la sexualité et incitent les lecteurs à repenser leur rapport à leur propre sexualité, à leur identité.



Des pionniers

① Quiconque s'intéresse de près ou de loin à l'histoire LGBTQ+ au Québec risque tôt ou tard de voir passer le nom de Laurent McCutcheon. Mais qui était ce militant infatigable, qui a présidé l'organisme Gai Écoute (devenu Interligne en 2017) pendant plus de trente ans et pris part aux grandes luttes pour la reconnaissance juridique et sociale des personnes LGBTQ+ ? Dans *Laurent McCutcheon et la révolution gaie et lesbienne*

du Québec, l'auteur DENIS-MARTIN CHABOT, également président de Fierté littéraire, dresse le portrait d'un homme au parcours passionnant et complexe. En effet, Laurent McCutcheon a plusieurs réalisations à son actif : il a entre autres créé la Fondation Émergence en 2000 et mis sur pied, en 2003, la Journée internationale de lutte contre l'homophobie. Dans cette biographie, Denis-Martin Chabot en profite pour revenir sur les grandes étapes de la vie personnelle et professionnelle de McCutcheon, qui a fait son *coming out* au début des années 1970. Pour rendre son ouvrage vivant, celui qui a été journaliste pendant plus de trente ans à Radio-Canada a mené une série d'entrevues avec McCutcheon lui-même, mais aussi avec plusieurs de ses proches et des personnalités publiques, dont Janette Bertrand, qui signe la préface. Voilà un livre incontournable, écrit dans une prose précise, qui permet d'en apprendre davantage sur l'un des artisans incontournables du Québec d'aujourd'hui.

(Éditions de l'Homme, 2020, 240 p., 27,95 \$, 978-2-7619-5489-1.) 

② On n'a certainement pas encore mesuré toute la pertinence et l'importance des ouvrages de JOSÉE YVON dans le milieu littéraire québécois. Celle que son complice Denis Vanier surnommait « la fée des étoiles » est l'autrice d'une œuvre avant-gardiste et protéiforme qui défie tout effort de catégorisation, tant elle entremêle

①





textes et images, déconstruit les genres traditionnels et privilégie l'esthétique du collage. Les Herbes rouges poursuivent la réédition des livres de Josée Yvon : après *Danseuses-mamelouk*, la maison d'édition récidive avec *Maîtresses-Cherokees*, un récit alliant prose et poésie dans lequel on retrouve l'univers cher à l'écrivaine : celui des lesbiennes aux prises avec les violences de la société hétéronormative, des travailleuses du sexe, des transgenres et d'autres

laissées-pour-compte de la société. Avec toute la verve qu'on lui connaît et son style iconoclaste, Yvon dépeint des vies marginalisées à l'extrême, celles de Donna, de Bobby, de Berta, d'Éva, de Laurie et d'autres femmes dont le « nom est volé ». Par la même occasion, l'autrice redonne vie à ces êtres dépossédés de tout, y compris de leur nom.

(Les Herbes rouges, 2021, 136 p., 20,95 \$, 978-2-89419-754-7.)



②

Déconstruire la masculinité

③ « J'ai peur des hommes, et pas seulement à cause d'une expérience précise que j'ai vécue avec un homme en particulier. J'ai peur des hommes à cause des dommages causés au fil du temps, de la somme des expériences quotidiennes que j'ai racontées ici, de celles qui restent tues, et de celles que je continue à affronter chaque jour. » À eux seuls, ces mots résument fort bien la démarche de

VIVEK SHRAYA, une écrivaine et artiste canadienne d'origine indienne qui compte à son actif plusieurs livres et albums solos. Dans son vibrant témoignage *J'ai peur des hommes*, l'autrice montre à quel point son corps et son existence ont été malheureusement façonnés par certains hommes hétérosexuels et cisgenres, dignes représentants de l'ordre hétéropatriarcal, et par la masculinité



③



4



5

toxique en général. Pour échapper à de potentielles situations dangereuses et arriver à vivre dans un monde hostile qui a nié sa féminité et qui cherche encore à l'étouffer, Shraya a dû développer des stratégies de survie. Critique vitriolique de la masculinité canonique, plaidoyer pour l'avènement d'un vivre-ensemble plus harmonieux, *J'ai peur des hommes* est l'un de ces récits qui ne laisse personne indifférent, tant il remet en question toutes les catégories de perception.

(Éditions du remue-ménage, 2020, 96 p., 16,95 \$, 978-2-89091-696-8.) 

④ Tour à tour photographe, artiste numérique et performeur, **ÉRIC LEBLANC** ajoute une corde à son arc avec son premier livre, *Le bleu des garçons*. Les quatorze textes de ce recueil, qui passent allègrement de la prose à la poésie, puis au théâtre, mettent à l'avant-plan des personnages masculins qui s'aiment et

se désirent, comme dans le magnifique long poème «L'amant», qui évoque, ne serait-ce que par son titre, l'univers de Marguerite Duras : « Je prendrai sa main/et aussitôt nous voilà dans sa chambre,/au pied du lit, sous sa douche, contre le mur/d'une ruelle,/dans la toilette du café./Il sait que j'ai besoin de/ça.» Mais ces protagonistes finissent souvent par s'entredéchirer et s'autodétruire. Dans les faits, LeBlanc dépeint une masculinité profondément en crise. À la rigidité des modèles masculins dominants, il oppose la sensibilité, le doute, la remise en question des carcans anxigènes et étouffants. Les fictions de cet ouvrage sont portées par une écriture ciselée et photographique : en peu de pages, et avec une économie de moyens plutôt rare en littérature, LeBlanc campe rapidement des atmosphères envoûtantes.

(Hamac, 2020, 145 p., 18,95 \$, 978-2-925035-12-1.) 

Les vies trans comptent

⑤ Connue dans le milieu du cinéma, entre autres pour son rôle dans le film *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau*, **GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY** est aussi une autrice accomplie : son recueil de poèmes *Les secrets de l'origami*, paru chez Del Busso en 2018, a été fort bien accueilli par la critique. Avec *La fille d'elle-même*, l'écrivaine originaire de Saint-Siméon livre

un premier roman fracassant sur le thème de la transitude. Cet ouvrage autofictionnel met en scène une narratrice écartelée, pour ne pas dire déchirée entre deux identités. En fait, elle se sent prisonnière dans son corps de garçon. *La fille d'elle-même* raconte la lente quête, souvent parsemée d'embûches, de ce protagoniste qui ne vit pas en parfaite adéquation avec son propre corps. Les étapes



de ce cheminement identitaire sont décrites dans des chapitres courts et denses dont l'écriture, très imagée et poétique, traduit bien la gamme d'émotions par laquelle passe la narratrice. Le livre est d'ailleurs précédé d'un manifeste percutant et bouleversant dans lequel Boulianne-Tremblay revendique, pour les personnes trans, le droit à la dignité et à l'existence.

(Marchand de feuilles, 2021, 340 p., 26,95 \$, 978-2-925059-10-3.)

⑥ Pendant trop longtemps, les personnes trans ont été considérées comme anormales ou comme des êtres présentant de graves problèmes de développement. Or, comme le souligne avec justesse le texte qui figure en quatrième de couverture de l'ouvrage *Jeunes trans et non binaires. De l'accompagnement à l'affirmation* : « [L]a littérature scientifique actuelle et l'expérience du terrain nous montrent que les identités de genre non conformes sont une expression parmi d'autres de la diversité humaine. » Ce livre, paru sous la direction d'ANNIE PULLEN SANSFAÇON, professeure à l'École de travail social de l'Université de Montréal, et de DENISE MEDICO, professeure au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal, rassemble les contributions d'une trentaine de chercheur-euse-s et de spécialistes des questions trans. Foncièrement pluridisciplinaire, le collectif aborde une multitude de sujets, comme l'accueil des personnes trans et non binaires à l'école, la santé sexuelle, l'itinérance, la parentalité, etc. Empruntant à l'essai universitaire sa rigueur et sa richesse documentaire, et au guide pratique son style accessible et son ton engageant, *Jeunes trans et non binaires* fourmille de réflexions justes et de pistes d'intervention concrètes afin de mieux accompagner les trans et de favoriser leur épanouissement.

(Éditions du remue-ménage, 2021, 384 p., 28,95 \$, 978-2-89091-743-9.)



⑦ Avec *Valide*, son premier roman, CHRIS BERGERON a réussi l'improbable : réunir autofiction et science-fiction dans un même livre tout en maintenant une cohérence implacable. Si l'ouvrage se lit d'abord comme une fictionalisation d'événements plus ou moins autobiographiques et relate le processus de transition de la narratrice, il prend rapidement une autre tangente et adopte les codes de la science-fiction la plus pure. Catapultée dans un 2050 qui n'est pas très éloigné de la société actuelle, la narratrice n'a pour tout interlocuteur qu'un ordinateur, qu'elle doit réussir à tromper afin d'aller au bout de sa transformation. Œuvre insolite truffée de références à la culture populaire, véritable ovni littéraire qui n'est pas comparable à quelque œuvre que ce soit, *Valide* propose un regard à la fois juste et dérangeant sur la place des femmes trans dans le monde, les situations problématiques auxquelles elles sont confrontées et les inégalités qu'elles subissent au quotidien. Un tour de force !

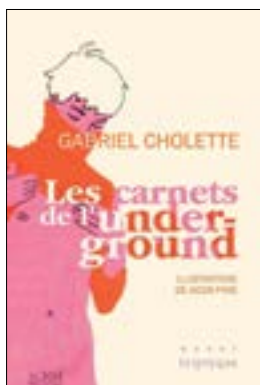
(XYZ, 2021, 224 p., 24,95 \$, 978-2-89772-281-4.)



⑥



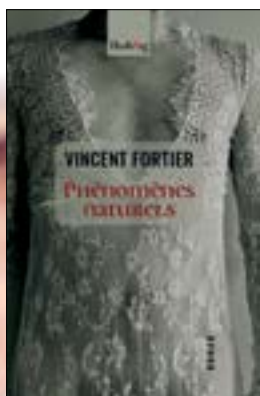
⑦



8




9



10

Infiniment queer

8 Spécialiste de la littérature du Moyen Âge, **GABRIEL CHOLETTE** propose, avec *Les carnets de l'underground*, un univers qui n'a rien à voir avec les romans de la Table ronde ou la littérature courtoise à la *Tristan et Iseult*. Dans son premier livre, le jeune auteur queer revisite plutôt la philosophie « sexe, drogues et rock and roll ». Toutefois, à la musique rock, il substitue la techno des boîtes de nuit de Montréal, de New York et de Berlin, où le dérèglement des sens et la quête de sensations fortes sont la norme. L'œuvre, dont le point de départ est une série de publications de Cholette sur Instagram, se lit comme une suite de brèves vignettes, de *stories* rédigées dans une langue crue et agrémentées par les illustrations explicites de Jacob Pyne. En réalité, c'est tout l'univers des *raves* qui est mis en scène dans *Les carnets de l'underground*, avec ses codes, ses rituels, ses façons de faire. Lieux où le rapport à la culture de l'image est constamment (re)négocié, les *raves* s'imposent aussi comme des espaces sécuritaires où peuvent s'épanouir les différentes identités de sexe et de genre, et ce, en toute liberté.

(Triptyque, 2021, 128 p., 28,95 \$, 978-2-89801-119-1.) 

9 Autre roman de science-fiction, *La mue de l'hermaphrodite*, de **KAROLINE GEORGES**, a été publié à l'origine par Leméac en 2001. Toujours aussi criante d'actualité, cette œuvre, désormais disponible en format poche (pour le plus grand bonheur des lecteur-trice-s!), raconte l'histoire d'Hermany, un être né hermaphrodite. Suscitant la curiosité en raison de sa condition, il devient vite un cobaye forcé de consommer des quantités phénoménales de psychotropes. Accusé d'un crime, le personnage, retenu prisonnier dans une cellule par des détracteurs omnipotents – véritables réincarnations de Big Brother –, livre ses pensées les plus intimes sur un cyberréseau et tente de comprendre le sens de son existence ainsi que de sa lente transformation. Avec *La mue de l'hermaphrodite*, l'autrice du roman *De synthèse* articule une réflexion sur l'identité sexuelle et la liberté individuelle qui n'a pas pris une ride.

(BQ, 2020, 112 p., 8,95 \$, 978-2-89406-448-1.) 

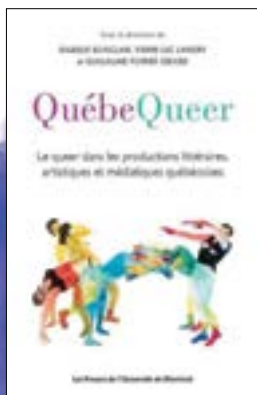
10 Premier opus de **VINCENT FORTIER**, traducteur et réviseur à son compte, *Phénomènes naturels* plonge les lecteurs *in medias res* dans un univers pour le moins lourd : le narrateur, accablé par une peine d'amour, veut en finir. Littéralement au bord du gouffre, il réévalue sa vie, ses choix déchirants, ses regrets amers, ses désirs les plus fous, ses fantasmes débridés ainsi que sa quête d'authenticité dans un monde où règnent les faux-semblants et les faux-fuyants. Présenté sous la forme de fragments, chacun exposant un pan de la psyché du protagoniste, *Phénomènes naturels* est une autofiction sur les désillusions des personnes LGBTQ+ et la volonté d'être soi-même. Le personnage parvient à trouver du sens à son existence en embrassant pleinement la philosophie queer, à laquelle il s'identifie pleinement et qui le représente davantage. À lire absolument !

(Hashtag, 2020, 101 p., 18 \$, 978-2-924936-16-0.)



⑪ Difficilement réductible à une définition simple et circonscrite, puisqu'il est par essence pluriel, le mouvement queer peut toutefois être envisagé comme l'actualisation d'une « pensée non binaire, non catégorielle et non normative ». C'est la définition qu'en donnent Isabelle Boisclair, professeure de littérature à l'Université de Sherbrooke (et collaboratrice dans ce numéro de *Collections*), Pierre-Luc Landry, directeur de la collection « Queer » des Éditions Triptyque et professeur adjoint au Département de français de l'Université de Victoria, et Guillaume Poirier Girard, doctorant et chargé de cours à l'Université de Sherbrooke, dans l'avant-propos à l'ouvrage *QuébeQueer. Le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*. Ce collectif réunit les contributions d'une trentaine d'universitaires et de spécialistes, qui exposent des méthodologies renouvelées pour analyser, dans une perspective queer, des œuvres telles que *L'enfant mascara*, de Simon Boulerice, *Fierce Femmes and Notorious Liars*, de Kai Cheng Thom, *Mouthquake*, de Daniel Allen Cox, et *Ourse bleue*, de Virginia Pesemapeo Bordeleau, mais aussi des productions musicales, cinématographiques et télévisuelles. Les articles critiques et théoriques sont entrelardés de textes plus personnels flirtant parfois avec la fiction et l'expérimentation. Multipliant les approches et les corpus, ratissant large, *QuébeQueer* est certainement en voie de devenir la référence sur le queer au Québec.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 2020, 520 p., 44,95 \$, 978-2-7606-4068-9.)



⑪



Sommeil, rêves



Recyclage du plastique



Langue des signes, autisme

Version en LSQ réalisée par RESO - resosurdite.com



BOUTON D'OR ACADIE

Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com



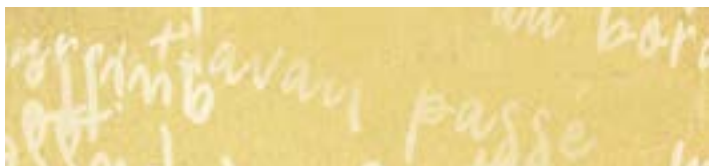
Isabelle Boisclair



L'ÉDITION FÉMINISTE



POUR DIFFUSER LA PAROLE DES FEMMES



L'édition féministe prend naissance au cœur du mouvement féministe des années 1970 dans plusieurs pays occidentaux. La fondation de telles maisons d'édition marque un moment crucial dans la production et la diffusion de la parole des femmes : au moment où les textes de femmes se font porteurs d'une nouvelle parole, d'expériences et d'affects restés jusque-là inédits et que plusieurs autrices voient leurs manuscrits refusés par différentes maisons d'édition, certaines femmes entreprennent de fonder leur propre entreprise éditoriale. Aussi, des écrivaines peuvent désormais soumettre leurs manuscrits au jugement d'autres femmes. Dans ce sillage, deux maisons sont fondées au Québec, les Éditions de la Pleine Lune, en 1975, puis les Éditions du remue-ménage, en 1976. Toutes deux existent encore aujourd'hui ; signe que le besoin n'était pas que momentané, que ce mouvement n'était pas éphémère. Voire : la fondation de maisons d'édition féministes, en accordant une valeur à ces manuscrits autrefois dédaignés, a contribué à la valorisation des écrits des femmes, qui dès lors se sont vus plus aisément accueillis sous d'autres bannières éditoriales, comme on le constate aujourd'hui. Dans le même esprit, de plus en plus de femmes ont investi ce milieu professionnel, certaines fondant leur propre maison. Comment se portent les deux maisons ayant inscrit l'édition féministe au cœur du champ éditorial québécois « à l'heure où la production éditoriale consacrée aux femmes et au féminisme explose », selon les mots de *Livres Hebdo* (juillet 2021) ? ►

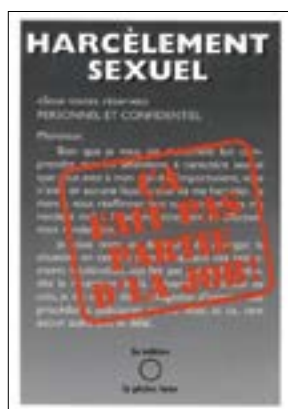




LES ÉDITIONS DE LA PLEINE LUNE : *le littéraire avant tout*

Fondées par la poète Marie Savard, qui saisit une occasion de financement dans la foulée de la déclaration de l'année internationale des femmes lancée par l'UNESCO, les Éditions de la Pleine Lune naissent littéralement de la situation décrite précédemment : un texte de Marie Savard venait d'essayer des refus successifs ; l'autrice éprouve des frustrations devant ces refus répétés qui n'avaient, selon elle, rien de circonstanciel. Elle remarque que les comités de lecture des maisons approchées sont composés d'hommes exclusivement. Estimant que son manuscrit, à forte teneur féministe, n'a probablement pas reçu l'attention qu'il méritait, elle s'entoure d'une petite équipe et soumet une demande de subvention. Mais son ambition dépasse son expérience singulière : la maison sera un lieu de diffusion pour d'autres autrices se trouvant dans la même position qu'elle et éprouvant les mêmes difficultés à faire publier leurs manuscrits. La maison avait également à ses débuts la vocation d'animer le milieu, par des ateliers d'écriture par exemple. Marie-Madeleine Raoult participe à l'un de ces ateliers en 1976, qui débouche sur la publication d'un recueil collectif, *Te prends-tu pour une folle, madame chose ?* (1978), où l'on retrouve également les noms de Louky Bersianik et Denise Boucher. Quant au manuscrit de Savard, intitulé *Le Journal d'une folle*, il sera le premier livre publié à la Pleine Lune en 1975. Puis, l'écrivaine fondatrice perdant de l'intérêt pour l'édition, Raoult reprend les rênes, dirigeant encore aujourd'hui la maison.





Si à ses débuts elles s'affirment comme féministes, les Éditions de la Pleine Lune prennent peu à peu leur distance avec cette ligne éditoriale ainsi qu'avec le mot lui-même. « Les femmes n'ont pas attendu les maisons d'édition de femmes pour écrire. [...] Par contre, les maisons d'édition de femmes, prenant une place dans l'infrastructure culturelle en posant le principe de la différence sexuelle, ont questionné et questionnent encore les fondements mêmes de notre culture au sein de laquelle la "différence" n'existe pas, le masculin y étant érigé en modèle "universel", et le féminin, nié comme "autre" », écrivait Marie-Madeleine Raoult en 1984. En 1986, disparaît la phrase-manifeste inscrite jusque-là sur chacun des livres de la maison en quatrième de couverture des livres : « tenues à distance de l'écriture aussi bien que de nos corps // les Éditions de la Pleine Lune se veulent un instrument au service de la parole des femmes tant orale que écrite en vue de cerner le non-dit de notre identité collective de femmes ». L'éditrice affirme alors : « La Pleine Lune est une maison

d'édition non pas féministe, mais de littérature écrite par des femmes. » Enfin, constatant que les autrices qui publient dans cette maison d'édition sont aussi présentes chez des éditeurs de littérature générale – « Les féministes qui écrivent vont parfois publier chez les hommes, pourquoi la maison n'accueillerait-elle pas ces derniers ? » rapporte Raoult –, la maison ouvre la porte aux hommes à compter de 1992.

Si la vocation féministe s'est atténuée, elle reste tout de même au cœur du projet éditorial pour Marie-Madeleine Raoult : sur les ondes de Radio Ville-Marie, elle soutient en 2019 que la « politique éditoriale [demeure] très sensible à la condition des femmes ». Selon elle, la maison reste toujours marquée par cet engagement féministe aux yeux des intervenant-e-s du milieu et des auteur-trice-s.

Elle précise par ailleurs que les auteur-trice-s qui y publient connaissent bien l'orientation de la maison, « s'inscrivant à côté de leurs sœurs dans un esprit fraternel ». Sans récuser le passé, l'éditrice dit aujourd'hui publier des œuvres « hors de l'étiquette », une littérature qui « résiste aux classifications », tout en rappelant que les thèmes du féminin, du corps, de l'écriture et du rapport des femmes à l'Histoire traversent leurs publications. Ainsi, sans être un porte-drapeau du féminisme, la maison promeut une vision large. Aujourd'hui, le mot



Sept nuits dans la vie de Chérie

DANIÈLE VALLÉE

« Danièle Vallée explore avec doigté les effets de l'envoûtement et du désir, de même que la façon insidieuse dont l'amitié peut parfois glisser vers des jeux de manipulation, sombres et sordides. [...] Un roman riche et déroutant. »

— Jury du Prix Trillium

978-2-89597-769-8 | 184 p. 24,95 \$

www.editionsdavid.com



David

«féminisme» n'apparaît pas sur le site web de la maison; et si la notion d'espace dédié aux écrits des femmes semble avoir perdu sa pertinence aux yeux de l'éditrice, cela n'invalide pas la perspective éditoriale qu'elle revendique. Selon Raoult, le féminisme marque l'ADN de la maison. Aujourd'hui, ce qu'elle met de l'avant, c'est le rapport attentif et patient autour du travail du texte avec les auteur-trice-s, rapport qu'elle place au cœur de sa mission éditoriale.

Publiant autour de sept titres par année, la maison peut se targuer d'afficher de grands noms d'autrices à son catalogue; ne citons que Marie-Claire Blais, Jovette Marchessault, Anne-Marie Alonzo, Yolande Villemaire, Janou Saint-Denis, Madeleine Ouellette-Michalska, Geneviève Letarte, Hélène Ouvrard, Esther Rochon et Jeanne-Mance Delisle, parmi d'autres. Et depuis quelques années, sans le crier sur les toits, la maison fait une belle place aux voix racisées et minorisées.

Parmi les livres de la Pleine Lune pouvant figurer dans toute bonne bibliothèque féministe, citons par exemple *Ça fait pas partie d'la job*, du Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail (GAIHST), publié en 1996, soit, près de 25 ans avant la vague de dénonciation que le milieu littéraire a connu l'été dernier dans la mouvance du #MeToo.

Ainsi, sans être un porte-drapeau du féminisme, la maison promeut une vision large. Aujourd'hui, le mot «féminisme» n'apparaît pas sur le site web de la maison.



Au rayon des romans et nouvelles, citons *Aminata*, de Lawrence Hill (2011), «un des plus poignants romans jamais écrits sur la condition d'esclave», selon la critique Martine Desjardins, et *Ourse bleue*, de Virginia Pésémapéo Bordeleau (2007), le récit d'une femme métissée qui entreprend un voyage au pays de ses ancêtres cris avec son compagnon; celui-ci abandonne en cours de route et Victoria poursuit seule son chemin sur les traces jadis empruntées par son clan.

En poésie, *Femmes des terres brûlées*, (2016) de Marie-Célie Agnant, évoque la réalité contemporaine des sociétés postcoloniales qui naviguent entre misère criante et opulence indécente. Y sont abordés les thèmes de la mémoire, de l'exclusion, de la misère, du désarroi, de l'exil, de la condition des femmes et de leur combat contre l'injustice. Dans le même esprit, Hélène Lépine (2021), dans *Le cœur en joue*, fait entendre les voix oubliées de femmes syriennes, vivant sous les bombes meurtrières avec leurs enfants, sur les chemins d'un exil forcé.

En théâtre, l'édition récente de la pièce de théâtre sur l'avortement *Nous aurons les enfants que nous voulons*, créée en 1974 par le Théâtre des Cuisines, est à souligner; il est difficile de croire que ce texte soit resté inédit jusqu'ici. Citons encore *La scène québécoise au féminin. 12 coups de théâtre 1974-1988*, d'Olivier Dumas (2018), un livre d'entretiens qui se penche sur l'époque effervescente du théâtre des femmes des années 1974 à 1988 en donnant la parole aux femmes qui l'ont vécue, et *Femmes en scène*, sous la direction d'Isabelle Doré, donnant la parole à 65 femmes membres du collectif Femmes pour l'équité en théâtre et, enfin, la publication récente de *Tragédie*, de Pol Pelletier (2021), qui recueille plusieurs textes de la femme de théâtre.

L'éditrice nous laisse sur un livre à surveiller à l'automne 2021 : *Féroce ment humaines*, de Julie Bouchard.



LES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE : *résolument féministes*

Alors que Marie Savard provient du milieu littéraire, les fondatrices des Éditions du remue-ménage sont actives dans des groupes militants féministes, certaines au sein du Front de libération des Femmes, d'autres au Centre des femmes, d'autres encore au sein du Comité de lutte pour l'avortement. Ce seul fait suffit à circonscrire le territoire de chacune des maisons. Cela ne veut pas dire cependant que remue-ménage ne publie que des essais : la parole féministe s'y fait résonner dans tous les genres. À leurs débuts, les Éditions du remue-ménage visent à devenir le porte-parole des femmes québécoises en produisant et en diffusant des textes de féministes du Québec afin d'assurer la circulation des idées des femmes d'ici, mais également à fournir aux militantes la nourriture idéologique que constituent les textes féministes européens et américains, ces derniers à travers la traduction. Le premier texte publié chez remue-ménage provient du réseau de militantes. Parmi les groupes issus du Centre des femmes, il y a notamment le Théâtre des Cuisines, qui présente *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage!*, lequel vient d'être réédité en 2020.



Là comme chez Pleine Lune, certaines fondatrices s'essoufflent au bout de quelques années; c'est que la maison était aussi « militante », participant à divers événements féministes, dont la célébration de la Journée internationale des droits des femmes le 8 mars. Aussi, au tournant de 1980, ne demeurent que celles qui étaient attachées au travail éditorial, et elles se concentrent sur cette tâche. Rachel Bédard, arrivée au tout début des années 1980, y est toujours en poste et son travail a été salué en 2019 par la remise du prix Fleury-Mesplet. Depuis son arrivée, elle a vu les équipes se renouveler, mais le souci de formation de la relève est bien présent à la maison, tout comme celui d'incarner le sens du mot collectif: il n'y a pas de hiérarchie chez remue-ménage. Anne Migner-Laurin, qui s'est jointe à l'équipe en 2013, et Rachel Bédard sont toutes deux d'avis que le rôle de la maison est le même qu'à ses débuts: elles se voient un peu comme des antennes attentives aux mouvements, aux réflexions qui circulent dans l'espace féministe, qu'elles répercutent et alimentent tout à la fois. Même si l'horizon change, leur mission est la même: se faire un outil au service des voix féministes, accueillir les voix émergentes, particulièrement les voix inaudibles et invisibilisées, marginalisées dans l'espace public. Accueillir les paroles des marges, donc, même si les marges s'actualisent sans

L'éveil militant de 2012 a vu atterrir chez elles un nombre accru de propositions, ce qui leur a permis notamment de rajeunir et de diversifier aussi bien son bassin d'autrices que celui de son lectorat.

cesse. Ce qui, d'un point de vue financier, n'est pas nécessairement rentable sur le court terme, mais la maison s'emploie à bien cultiver son fonds sur un long terme. Car elles soutiennent avec autant de ferveur les autrices établies et confirmées qui trouvent là un lieu de prédilection pour inscrire leur voix. Elles se disent par ailleurs sensibles à s'adresser au grand nombre, et travaillent à trouver le public pour chacune des voix qu'elles publient.

Au fil des renouvellements de générations, la pertinence de la maison se voit elle aussi renouvelée, même si la fin des années 1980 et la décennie 1990 ont été, disons, plus tranquilles. L'éveil militant de 2012 a vu atterrir chez elles un nombre accru de propositions, ce qui leur a permis notamment de rajeunir et de diversifier aussi bien son bassin d'autrices que celui de son lectorat. Justement: le lectorat s'étant largement agrandi depuis les années 1970, les manuscrits féministes sont désormais accueillis à bras ouverts par les maisons généralistes. Bédard et Migner-Laurin assurent que cela ne les affecte pas tant: voire, leur singularité s'en trouve solidifiée, puisque la maison se positionne en chef de file et est reconnue comme référence incontournable. Au-delà de sa notoriété, remue-ménage est aussi, pour beaucoup d'autrices, un *safe space*: après la vague de dénonciations de l'été 2020, cet aspect n'est pas à négliger. Ainsi, publier chez remue-ménage signifie que l'on s'inscrit dans un mouvement, que l'on obtient la reconnaissance de celui-ci et que l'on pose un acte de reconnaissance envers la maison.



Car elles sont spécialistes; elles connaissent bien les enjeux liés à l'édition spécialisée, en l'occurrence dans le champ féministe. Elles suivaient de près le chantier de l'écriture inclusive avant même que le phénomène devienne une préoccupation partagée. Dans le même esprit, elles valorisent les écritures qui explorent et réinventent les codes, dans la lignée du travail sur la langue qu'accomplissait l'écriture au féminin dans les années 1970, mais sous de nouveaux éclairages.

Depuis 2019, la maison a un distributeur en France; aussi a-t-elle vu ses ventes quadrupler en Europe francophone en 2020. Pendant une année de pandémie, alors que les médias littéraires se raréfient qui plus est, c'était bienvenu. Face à ce rapetissement de l'espace médiatique consacré aux livres et à la littérature, les éditrices admettent profiter de l'impact des réseaux sociaux, largement occupés par le féminisme. D'autant qu'elles sont elles-mêmes bien réseautées avec les écrivaines, avec les groupes militants et les chercheuses universitaires. Leur travail, disent-elles, est ainsi à la hauteur des idées et de l'effervescence de la pensée féministe, malgré la petite taille de l'équipe.

De fait, malgré de maigres ressources, elles publient entre 12 et 15 titres par an, aussi bien en littérature qu'en sciences humaines. Parmi les titres récents, soulignons *Empreintes de résistance. Filiations et récits de femmes autochtones, noires et racisées*, d'Alexandra Pierre, qui, comme le sous-titre l'indique, s'inscrit de façon bien actuelle dans les débats de société. Selon les éditrices, le livre constitue une bonne introduction aux enjeux féministes multiformes du temps présent. Citons également l'*Anthologie de la poésie actuelle des femmes au Québec 2000-2020*, dirigée par Catherine Cormier-Larose et Vanessa Bell. Le recueil présente le travail de cinquante-cinq poètes qui incarnent les mouvances de la poésie québécoise actuelle. Il fait suite, d'une certaine façon, à l'*Anthologie de la poésie des femmes au Québec. Des origines à nos jours* que publiaient Nicole Brossard et Lisette Girouard en 1991, mise à jour en 2003. Parmi les nouveautés de la maison, soulignons enfin l'inauguration récente de la collection « Martiales » dirigée par Stéphane Martelly, avec deux titres, *Chroniques frigides de modèle vivant*, de Pascale Bernardin, et *Les Enragé-e-s* de Valérie Bah. Les éditrices quant à elles nous invitent à surveiller la parution, à l'automne 2021, de *Filles corsaires*, de Camille Toffoli.

À L'EXPERTISE D'ICI
VOTRE PORTÉE



SODEC
Québec
Canada

Le catalogue regorge de titres pouvant satisfaire qui-conque s'intéresse au féminisme; il faut visiter le site web de la maison pour constater que le féminisme y est conjugué aussi bien avec les violences sexuelles, la religion, l'écriture, les identités trans, la sexualité, le travail du sexe, etc. On y rencontrera aussi les noms des nombreuses autrices québécoises incontournables qui se côtoient au catalogue, des plus iconiques, Louise Dupré, Nicole

Brossard, France Théoret, Louky Bersianik, aux plus fraîchement arrivées, Marie Darsigny, Vivek Shraya, en passant par Martine Delvaux et certaines figures internationales telles que Silvia Federici et Patricia Hill Collins. D'autres noms sont moins connus du grand public, comme ceux des chercheuses universitaires, mais n'en sont pas moins garants de la qualité de la maison.

Deux maisons féministes voient le jour au Québec durant les années chaudes du mouvement.

L'une se définit par son ancrage littéraire, l'autre par son ancrage militant. Le féminisme de l'une est plutôt différentialiste, et davantage tourné vers la psychanalyse. Le féminisme de l'autre est plus matérialiste, davantage tourné vers la sociologie. Mais aucune barrière n'est franche, n'est-ce pas? Tant chez Pleine Lune que remueménage, la parole littéraire des femmes et le discours socio-politique se côtoient. Et tant chez l'une que chez l'autre, on a ouvert la barrière aux hommes.

On l'a dit, à un certain moment, soumettre un manuscrit à une maison d'édition féministe inaugurerait la possibilité d'installer un dialogue avec une autre femme pour accompagner le texte, alors que la majorité des postes d'éditeurs étaient occupés par des hommes. Ce n'est certes plus le cas aujourd'hui : on peut certainement trouver une éditrice

L'une se définit par son ancrage littéraire, l'autre par son ancrage militant. Le féminisme de l'une est plutôt différentialiste, et davantage tourné vers la psychanalyse. Le féminisme de l'autre est plus matérialiste, davantage tourné vers la sociologie.



dans presque toutes les maisons et plusieurs entreprises éditoriales sont dirigées par des femmes. Aussi la signification d'une maison d'édition féministe dans le paysage est-elle différente aujourd'hui. Il en va de même pour la motivation des autrices à y soumettre un manuscrit : comme ce n'est plus la seule porte d'entrée au champ littéraire, le geste est plus politique, il s'agit d'inscrire son nom dans un catalogue destiné à la promotion d'une vision féministe.

La production littéraire des femmes est riche aujourd'hui. C'est bien sûr le fait des autrices, mais c'est aussi dû à ces maisons d'édition qui ont su les accueillir et les accompagner, à une époque où leurs manuscrits n'étaient pas d'emblée bienvenus chez les éditeurs traditionnels et qui ont, par leur présence, bouleversé les valeurs du champ éditorial, qui s'ouvre alors à la parole des femmes et qui, bientôt, accueille également de plus en plus de femmes éditrices, plus sensibles à certaines réalités que les textes relaient et font résonner dans l'espace littéraire comme dans l'espace social. Aujourd'hui, les femmes qui écrivent, qu'elles soient engagées ou non dans la voie féministe, sont publiées partout (en minorité certaine chez quelques maisons, il ne faut pas se le cacher). En cela, il est indéniable que le travail des deux maisons féministes fondées il y a plus de 45 ans ont contribué à la reconnaissance de l'écriture des femmes en accueillant leurs textes et en les publiant.

Si, au départ, ces deux maisons dont la durée est à saluer vogaient seules, il faut tout de même rappeler qu'elles ont été accompagnées, au fil du temps, par d'autres maisons qui, sans s'investir particulièrement dans ce créneau, ont publié beaucoup de textes écrits par des femmes ou franchement féministes. Citons par exemple la défunte maison Les Éditions Trois, pilotée par l'écrivaine Anne-Marie Alonzo, puis une nouvelle venue dans le paysage, Diverses Syllabes, dont la mission est plus pointue, puisqu'il s'agit d'« une maison d'édition par et pour les femmes racisées et personnes minorisées dans le genre dans le milieu littéraire québécois ». À cette dernière comme aux deux pionnières, souhaitons la longévité.

FÉMINISME, ET IDENTITÉ DE GENRE CHEZ LES JEUNES

Pierre-Alexandre **Bonin**
Communication Jeunesse

Dès leur plus jeune âge, les enfants sont catégorisés bien malgré eux. Les garçons jouent avec les camions et portent du bleu et les filles préfèrent les poupées et s'habillent en rose. Encore aujourd'hui, les stéréotypes de genre ont la vie dure, et de nombreuses études démontrent que les iniquités entre les hommes et les femmes commencent dès la petite enfance. Depuis quelques années s'ajoutent aussi des réflexions sur l'identité de genre, celle qui est assignée à la naissance et avec laquelle certains enfants et adolescents ne sont pas à l'aise. ►






La sélection qui suit propose donc des suggestions de lecture qui abordent ces deux thématiques : le féminisme et l'identité de genre, afin de proposer des romans et des albums pour les enfants et les adolescents qui feront, on l'espère, avancer la cause des femmes et des minorités sexuelles et de genre en formant les citoyen-ne-s de demain.

Des livres féministes

① Il n'y a pas si longtemps, les femmes ne pouvaient pas accéder à l'université au Canada. Ce qui veut donc dire qu'elles ne pouvaient pas exercer plusieurs métiers, dont celui de médecin. Ce qui n'a pas empêché certaines d'entre elles de tout mettre en œuvre pour réaliser leur rêve de pratiquer la médecine. C'est le cas d'une pionnière canadienne au parcours surprenant. **SONIA K. LAFLAMME** nous raconte la vie d'**Emily Stowe. Militante féministe**, avec des illustrations d'Adeline Lamarre. Cette biographie retrace, à la manière d'un roman, les efforts d'Emily pour parvenir à faire sa place dans un monde d'hommes. L'autrice nous fait découvrir une femme courageuse dont la détermination et la lutte pour les droits des femmes forcent l'admiration. Les illustrations rappelant les gravures anciennes mettent en lumière certains épisodes importants de la vie et des combats d'Emily Stowe. Une biographie inspirante pour une pionnière méconnue !

(Éditions de l'Isatis, 2021, 13,95 \$, 72 p., 978-2-925088-19-6.) 



①

② Il était une fois une jeune fille qui vivait avec ses deux demi-sœurs. Un jour, on annonça que le prince donnait un bal. Les deux méchantes demi-sœurs demandèrent alors à Cendrillone de leur confectionner les plus belles robes et de les coiffer pour qu'elles puissent attirer l'attention du prince. Lorsque la fée marraine de Cendrillone lui proposa de l'envoyer au bal, vêtue de magnifiques vêtements, la jeune fille refusa. En effet, elle avait d'autres projets en tête... Avec **Cendrillone. Le conte de fée d'une scientifique en herbe**,




②

BRENDA S. MILES propose une relecture féministe de Cendrillon, avec les magnifiques illustrations de **SUSAN D. SWEET**. L'autrice y déconstruit les stéréotypes de genres en dotant Cendrillone d'une passion pour l'astronomie plutôt qu'un désir de se rendre au bal pour y rencontrer le prince. De son côté, l'illustratrice propose des dessins colorés au trait vif, qui donnent vie aux personnages. La Docteure Nadia, psychologue bien connue, signe une préface et un guide pour les parents, où elle explique comment




③

accompagner les enfants dans la déconstruction des stéréotypes de genre. Un album à mettre entre toutes les mains !


(Dominique et compagnie, 2020, 19,95 \$, 40 p., 978-2-89785-789-9.) 

③ Qu'ont en commun Céline Dion, Colombe St-Pierre, Mélissa Mollen-Dupuis et la Docteure Irma Levasseur ? Elles ont toutes marqué, à leur manière, leur domaine respectif. Elles ont fait leur place, malgré les défis et les obstacles. Ce sont des Québécoises et des modèles de réussite. **CHRISTINE RENAUD** nous présente **Les effrontées. L'histoire pas plate de 21 Québécoises audacieuses**, avec la participation de huit illustratrices : **SARAH BEAN, IRIS BOUDREAU, ÉLIANE CHAMPAGNE, SHIRLEY DE SUSINI, SARAH GONZALES, RAPHAËLE LAURIN, CAROLINE LAVERGNE** et **JIHANE MOSSALIM**. Cette anthologie met en lumière le parcours de 21 femmes à travers un récit fictif qui présente brièvement leur histoire, suivi d'une courte biographie. À mi-chemin entre l'album et le documentaire,

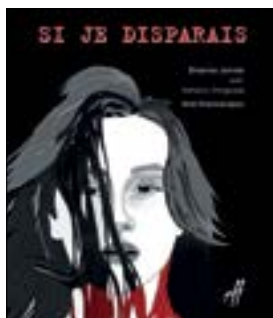
c'est un livre fascinant et pertinent, qui souligne le talent et la détermination de ces femmes, pionnières et battantes. Une belle découverte!

(Les Malins, 2021, 29,95 \$, 248 p., 978-2-89810-264-6.) 

④ Une adolescente Odjibwe écrit une lettre au chef de police de Winnipeg. Elle raconte sa vie comme membre des Premières Nations et sa peur de disparaître comme des milliers de femmes et de filles comme elle. *Si je disparaissais*, de **BRIANNA JONNIE** et **NAHANNI SHINGOOSE**, a été illustré par **NEAL SHANNACAPPO**. Inspiré par une véritable lettre écrite par Brianna, cet album est nécessaire et percutant. Il aborde de front la tragédie que représentent les milliers de disparitions de femmes et de filles autochtones, partout au Canada, ainsi que le traitement de celles-ci par les autorités policières de l'ensemble du pays. Les illustrations sont en noir et blanc, avec des touches de rouge pour rappeler le projet REDdress, une installation artistique présentée à Winnipeg. En annexe, on retrouve la lettre originale de Brianna Jonnie ainsi qu'un texte sur la violence faite aux femmes et aux filles autochtones au Canada. Des ressources sur le sujet sont également fournies. C'est un album coup-de-poing qui illustre une réalité méconnue, mais qui affecte une population particulièrement vulnérable.

(Éditions de l'isatis, coll. «Griff», 2021, 21,95 \$, 64 p., 978-2-925088-21-9.) 

⑤ Thérèse Casgrain était loin d'imaginer l'impact que son discours impromptu aurait sur sa vie et sur celle de millions de Canadiennes. Pourtant, elle ne faisait que remplacer son mari malade durant les élections fédérales... *Voici Thérèse Casgrain* est une biographie écrite par **ELIZABETH MACLEOD** et illustrée par **MIKE DEAS**. On y suit le parcours fascinant de la première cheffe d'un parti fédéral au Canada et d'une militante pour le droit de vote des femmes. Racontée avec simplicité, l'histoire de Thérèse Casgrain lève le voile sur



④



⑤



*Ils arrivent comme ça... un beau jour...
pointant tranquillement et soudainement à la fois...*

*Des seins instigateurs de changements...
Un point, deux points de non-retour.*

D'une grande douceur et empreint d'empathie, *Le poids des seins* rappelle l'importance et le rôle des seins dans la vie des femmes. Tantôt assumés, tantôt désirés ou mal aimés... mais toujours symboliques de la féminité.

LE POIDS DES SEINS
Nathalie Lagacé

Couverture rigide : 21,95\$
978-2-925088-23-3

PDF : 15,99 \$
978-2-925088-24-0

Collection Griff • À partir de 12 ans



éditions de l'isatis

Suivez-nous sur Facebook et Instagram

ÉDITIONS DE L'ISATIS (j'♥)

www.editionsdelisatis.com

IMPRIMÉ AU CANADA





⑥

la situation des Canadiennes au début du XX^e siècle. Une biographie éclairante sur une figure marquante de notre histoire.

(Scholastic, 2021, 16,99 \$, 32 p., 978-1-4431-8258-4.)

⑥ Jeanne a 17 ans et elle aime le sexe. Elle ne cache pas ses nombreuses expériences sexuelles, ce qui lui vaut la réputation d'être une fille facile qui couche avec tout le monde. Pourtant, lorsqu'elle se retrouve en équipe avec son ami Félix pour un travail d'histoire, elle lui propose éventuellement un marché qui chamboulera leur relation et qui amènera Jeanne à se poser des questions

sur sa relation avec son ami. *Fille facile* est le deuxième roman de **JOSÉE DE ANGELIS**. L'autrice aborde la question de la sexualité féminine avec tact, mettant en scène des personnages adolescents crédibles et attachants. Le sujet choisi est peu traité en littérature jeunesse et Josée De Angelis s'y attaque de front, déconstruisant les stéréotypes avec une héroïne à la fois forte et fragile. Une découverte littéraire bouleversante qui bouscule les idées reçues. Un immense coup de cœur !

(Les Malins, 2020, 22,95 \$, 260 p., 978-2-924996-10-2.)



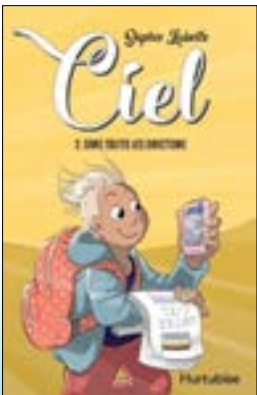
⑦

Des livres pour aborder l'identité de genre

⑦ Roger et Mathieu sont deux hommes âgés que tout le monde connaît au village. Amis depuis l'enfance, ils sont maintenant à la retraite. Dans leur maison, il y a des chats alors que dans leur cour, il y a des oiseaux et des fleurs. Malgré les épreuves et la méchanceté dont ils ont parfois été victimes, ils se sont tenus droits, grâce à ce qu'il y avait dans leur cœur : l'amour. *Ils sont...* est un magnifique album, écrit par **MICHEL THÉRIAULT** et

illustré par **MAGALI BEN**. Le texte tout en finesse et en poésie est appuyé par des illustrations pleines de douceur. C'est une histoire touchante, qui met en lumière un phénomène qui est encore tabou aujourd'hui, soit l'homosexualité chez les personnes âgées. Voilà un album intemporel et d'une grande qualité, à lire et à relire !

(Bouton d'or Acadie, 2017, 9,95 \$, 24 p., 978-2-89750-051-1.)




⑧


⑧ Ciel commence à s'habituer au secondaire et à l'absence de son ex. Elle s'est achetée une nouvelle caméra, ce qui lui permet de continuer à alimenter sa chaîne YouTube, qui connaît un succès inattendu. Lorsque son amie Samira décide de se présenter aux élections scolaires pour le poste de présidente de l'Alliance LGBT, Ciel se joint à elle, dans l'espoir de déloger le très populaire, mais déplaisant Jérôme-Lou. En plus de tout ça, la jeune ado transgenre doit réfléchir à un gros projet pour son cours de sciences et décider quoi faire de son attirance grandissante pour Liam. De quoi occuper sa première année du secondaire jusqu'aux vacances ! *Dans toutes les directions* est le deuxième tome des aventures de Ciel. **SOPHIE LABELLE** y parle de relations amoureuses, de *coming out* pour les personnes transgenres, de

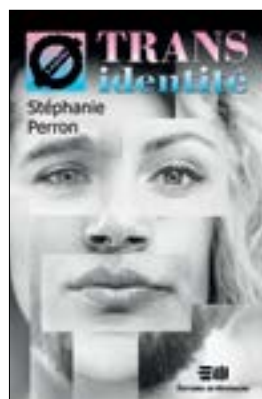


l'importance pour la communauté LGBTQ+ d'être respectée et écoutée, le tout avec un humour frondeur irrésistible. Un roman coloré et éclaté!

(Hurtubise, 2019, 14,95 \$, 266 p., 978-2-89781-273-7.) 

⑨ Mickaël a toujours été différent, à part des autres. Victime d'intimidation au primaire, à cause de son TDA, c'est son orientation sexuelle qui a alimenté les moqueries au secondaire. Alors qu'il commence le cégep, le jeune homme se sent mal dans son corps et ce qu'il voit dans le reflet le dégoûte. Lorsqu'il retrouve Chihiro, avec qui il a travaillé durant un cours de sciences l'année précédente, Mickaël se lie rapidement d'amitié avec la jeune femme. Il l'accompagne pour une soirée à l'Arc-En-Semble, une association LGBTQ+, où une question sur un formulaire le plonge dans une remise en question qui s'alimente de plusieurs événements de son passé. Qu'est-ce qui se passe dans sa tête et dans son corps pour qu'il soit aussi malheureux? Dans **Transidentité**, **STÉPHANIE PERRON** parle des personnes transgenres et du processus de transition. À travers son personnage qui vit un tourbillon d'émotion, elle présente le parcours souvent semé d'embûches des enfants et des adolescent-e-s qui ne se reconnaissent pas dans le genre qui leur a été assigné à la naissance. C'est un roman parfois difficile, mais dans lequel plusieurs adolescent-e-s risquent de se reconnaître.

(Éditions de Mortagne, 2021, 16,95 \$, 392 p., 978-2-89792-103-3.) 




9



10



⑩ À 11 ans, Vincent s'interroge de plus en plus sur son identité. Il n'est pas à l'aise dans son corps de garçon, mais il ne comprend pas pourquoi. Lorsqu'il essaie la robe de nuit de sa sœur, il comprend enfin le secret qui se cache au fond de lui. Il aura besoin de courage et de détermination pour enfin être fidèle à celle qu'il est vraiment. **Bélugas béloufilles** est un roman de **RENÉE ROBITAILLE**, avec des illustrations de **JEAN FAUCHER**. Il aborde la question de l'identité de genre chez les enfants, ce qui est relativement rare en littérature jeunesse, particulièrement au Québec. Avec sensibilité, l'autrice fait évoluer son personnage, mais aussi ceux qui l'entourent, dont ses parents, sa sœur, mais aussi sa meilleure amie et d'autres alliées inattendues. Un roman touchant.

(Les Heures bleues, 2019, 14,95 \$, 80 p., 978-2-924914-07-6.) 





⑪



⑫

⑪ Miu Lan n'est pas un enfant comme les autres. Iel est né-e au moment où le ciel et la lune se partagent le ciel. Iel est donc capable de se transformer selon ses envies et son imagination. Mais lorsque Miu Lan entre à l'école, les autres enfants veulent savoir est-ce qu'iel est un garçon, ou une fille? Comment Miu Lan pourra choisir ce qu'iel est vraiment? *L'enfant de fourrure, de plumes, d'écailles, de feuilles et de paillettes* est un album écrit par **KAI CHEN THOM** et illustré par **WAI-YANT LI** et **KAI YUN CHING**. Le merveilleux est utilisé pour aborder l'identité de genre et le fait que celle-ci n'a pas à être fixe pour qu'un-e enfant soit heureux-se ou épanoui-e. Le texte, poétique, est accompagné de magnifiques illustrations qui rappellent l'aquarelle. Au début de l'album, une note de Kama La Mackerel, la traductrice, explique les défis qu'elle a rencontrés en traduisant le texte écrit dans une langue non genrée vers le français, où les pronoms neutres n'existent pas encore. Il s'agit de l'un des premiers albums publiés au Québec utilisant une langue épïcène avec le pronom «iel» et le point médian, qui s'impose de plus en plus comme marque de l'écriture inclusive. Une œuvre féérique toute en douceur, à découvrir avec les jeunes enfants.

(Dent-de-lion, 2019, 21,95 \$, 40 p., 978-2-924926-01-7.)

⑫ C'est jour de fête à la ferme de la Haute-Cour! Les œufs éclosent et plusieurs poussins voient le jour, sous l'œil attendri des poules noires, rousses et blanches. Rapidement, les petits s'épanouissent et découvrent la ferme et ses habitants. Sauf George, qui préfère demeurer sous les plumes de sa mère. Timide, il ne se sent pas à l'aise avec les autres apprentis coqs. Malgré les moqueries, il tient bon et avec l'amour de sa mère, il assume de plus en plus l'identité avec laquelle il se sent bien. *Le coq qui voulait être une poule* est un album de **CARINE PAQUIN** et **LAURENCE DECHASSAY**, où il est question d'identité de genre. L'autrice aborde le sujet avec humour et tendresse, alors que l'illustratrice propose une galerie de personnages animaliers attachants. La chute de l'histoire fait sourire et montre à quel point il est important de demeurer soi-même, malgré ce que les autres peuvent penser. Un album drôle et touchant pour les petits comme les grands.

(Michel Quintin, 2019, 14,95 \$, 32 p., 978-2-89762-390-6.)



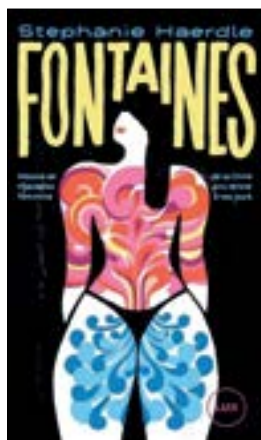
Samuel **Larochelle**

Des livres pour libérer la culotte

Si les notions de plaisir au féminin et de consentement ont longtemps été méconnues et tenues sous silence, la dernière décennie a permis aux femmes de faire éclater bien des tabous. Portées par le mouvement féministe et par les différentes vagues de dénonciations en matière d'inconduites sexuelles (**#AgressionsNonDénoncées**, **#BalanceTonPorc**, **#Metoo**, **#MoiAussi**), plusieurs autrices ont publié romans, essais ou collectifs pour mettre des mots sur leurs réalités, leurs désirs, leurs aspirations et leurs limites. ►



①



②



③

① Le titre de cet article est directement inspiré d'une très récente offrande littéraire sur la sexualité des femmes : *Libérer la culotte*, un réjouissant collectif dirigé par **NATHALIE-ANN ROY** et **GENEVIÈVE MORAND**, qui avaient déjà publié le collectif *Libérer la colère* en 2017. Construit autour de tabous sexuels avec lesquels plusieurs femmes doivent composer, le livre est constitué de textes signés par une impressionnante brochette de plumes, dont Caroline Dawson, Maya Cousineau-Mollen, Caroline Allard, Julie Artacho, Pascale Bérubé, Rose-Aimée Automne T. Morin et Fanny Britt. Démontrant que la révolution sexuelle est loin d'avoir libéré la sexualité des femmes, elles réfléchissent au sexe en dehors du couple traditionnel, à la notion du devoir conjugal qui n'appartient pas totalement à l'époque de leurs grands-mères, au polyamour, au BDSM, à l'asexualité et aux multiples nuances de l'intimité. Si dans *Libérer la colère*, les plumes se réappropriaient l'expression « féministes frustré-e-s », elles s'autoproclament « mal baisé-e-s » dans ce collectif. Page après page, elles militent pour la jouissance au cœur de l'existence et partagent des tranches de vécu avec une grande transparence. Si leur but ultime n'est pas de choquer, il n'en demeure pas moins que leur franchise est décoiffante !


(Éditions du remue-ménage, 240 p., 2021, 24,95 \$, 978-2-89091-746-0.) 

② Un peu plus tôt en 2021 est arrivé sur les tablettes un ouvrage dont le titre a fait tourner bien des têtes, *Fontaines. Histoire de l'éjaculation féminine de la Chine ancienne à nos jours*. Écrit par **STEPHANIE HAERDLE**, diplômée en études de genre et en littérature allemande moderne à l'Université de Berlin, et traduit par **STÉPHANIE LUX** éditeur, cet

essai est ni plus ni moins qu'une célébration des fluides féminins, selon les différentes cultures et les époques. Établissant d'entrée de jeu que l'éjaculation féminine a été révéree pendant des siècles, l'ouvrage tente ensuite de décortiquer pourquoi ce phénomène naturel a été conspué, voire relégué dans le giron des fantasmes purement masculins à partir du XIX^e siècle. Au terme d'une recherche exhaustive menée durant près de vingt ans, l'autrice livre les fruits de ses trouvailles, allant des traités érotiques de la Chine ancienne aux écrits des mouvements féministes de la troisième vague, en passant par les théories de Freud et les perceptions de l'ère préchrétienne. Bref, en s'intéressant à un sujet en apparence niché comme l'éjaculation féminine, elle nous offre un cours d'histoire culturelle et politique, qui s'avère instructif, ludique et fascinant.

(Lux Éditeur, 312 p., 2021, 26,95 \$, 978-2-8959-636-8.) 

③ La fiction s'intéresse elle aussi à la jouissance des femmes. Dans *Orgasmes à la carte. Aventures érotiques interactives pour lectrices intrépides*, l'autrice québécoise **ANNE-MARIE DUPRAS**, à qui l'on doit *Ma vie amoureuse de marde*, *Moments de maman* et *Une fois c't'une fille*, propose la version sexy d'un livre dont vous êtes l'héroïne. Afin que lectrices puissent s'identifier en grand nombre à l'histoire dans laquelle elles doivent s'impliquer, le personnage du roman ne porte pas de prénom, n'a pas d'âge précis et son physique n'est pas décrit dans le détail. Tout au long de cette aventure où les personnages sont chaque fois consentants, la créatrice explore d'innombrables avenues de la sexualité et de la séduction, incluant des rapports hétérosexuels, des relations avec une autre femme, des moments en solo et d'autres à plusieurs. De page en page, l'héroïne – pour ne pas dire chaque lectrice – plongera dans une suite d'anecdotes coquines à des années-lumière de ce qui est véhiculé dans la porno majoritairement pensée par et pour les hommes.


(Éditions de l'Homme, 256 p., 2019, 24,95 \$, 978-2-76194-726-8.) 



La culture du viol

④ Publié à mi-chemin entre les vagues #AgressionsNonDenoncées et #MoiAussi, le collectif *Sous la ceinture. Unis pour vaincre la culture du viol* a frappé fort lors de sa sortie en 2016. Misant sur un amalgame de nouvelles littéraires, de témoignages intimes, de photos, d'une courte pièce de théâtre, de textes d'opinion et d'une discussion, le livre dirigé par **NANCY B. PILON** explore les nuances du non-consentement et explique la culture du viol : un concept qu'on peut définir comme un ensemble de comportements, de paroles et de pensées qui mènent à la banalisation de tout ce qui existe dans le spectre des agressions sexuelles. Par exemple, le réflexe qu'ont plusieurs individus de remettre en question la parole des victimes (majoritairement des femmes), d'évoquer les conséquences qu'auront des accusations dans la vie de l'agresseur (majoritairement

des hommes), de soulever plusieurs éléments sous-entendant que la victime est responsable de ce qu'elle a subi, d'entretenir l'idée voulant que le corps des femmes existe pour assouvir les besoins des hommes, etc. Dans ce collectif plus d'une fois réimprimé, on retrouve des contributions d'**AURÉLIE LANCTÔT, VÉRONIQUE GRENIER, FLORENCE LONGPRÉ, KORIASS, NATASHA KANAPÉ FONTAINE, WEBSTER, JUDITH LUSSIER** et plusieurs autres.

(Québec Amérique, 184 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-76443-203-7.) 

⑤ Fait d'histoires courtes et percutantes, le collectif *Je suis indestructible* met en lumière les mots de **MÉLODIE NELSON, JENNIFER SIDNEY, MAÏTÉE LABRECQUE-SAGUANASH, ISABELLE BOISVERT** et **PASCALÉ CORMIER**, ainsi que les photographies de **ANDY JON** et les illustrations d'**ODRÉE LAPERRIÈRE**. Sous



④



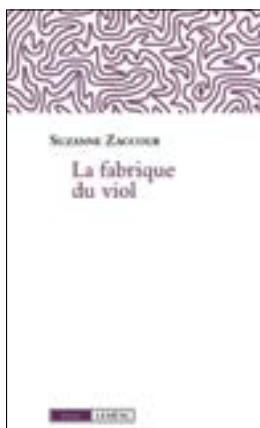
⑤



Tous les enjeux de la sexualité : un guide pour s'y retrouver !




www.editions-chu-sainte-justine.org



6

la direction de **TANYA SAINT-JEAN** et de **ROXANNE GUÉRIN**, ces plumes retracent leurs fissures, recollent leurs morceaux et tentent de faire briller leur force plus que jamais.

(Éditions Somme toute, 160 p., 2019, 27,95 \$, 978-2-89794-100-0.) 

6 Sentant la colère des femmes gronder face à l'impunité de nombreux agresseurs, la juriste, militante féministe et doctorante en droit de l'Université d'Oxford, **SUZANNE ZACCOUR**, a sérieusement analysé l'état du système de justice québécois, avant de publier *La fabrique du viol*. Convaincue que la problématique concerne non seulement la justice, mais également la société au sens large, elle encourage la population à déconstruire les nombreux préjugés qui teintent notre regard sur les relations. En effet, l'autrice nous invite à mener des réflexions parfois inconfortables et à nous regarder dans le miroir pour comprendre qu'on fait tous un peu partie du problème. Au programme : remise en question sur la misogynie, les jeux de pouvoir, les façons dont on protège les violeurs (parfois même sans nous en

rendre compte), le consentement, les limites du droit et la crédibilité des victimes. Un livre touffu, confrontant, mais assurément nécessaire.

(Leméac, 168 p., 2019, 14,95 \$, 978-276091-233-5.)

7 À la question « Est-ce que ton père te touche ? », la protagoniste du livre *Mettre la hache* répond « Non, il ne me touche pas. Il me tue. Et tu fais pareil. » Dans ce livre, qui donne une nouvelle définition à l'expression « œuvre coup-de-poing », **PATTIE O'GREEN** utilise l'univers western, ses références et ses images pour exposer les préjugés sur l'inceste, pour faire résonner les mots qu'on étouffe et pour mettre un projecteur sur les réalités qu'on ne veut pas regarder. Si vous voulez réfléchir sur nos travers de société et plonger dans un livre qui dénonce l'anesthésie sociale, la violence psychiatrique et ce que certains appellent le « viol doux », prenez une grande respiration et plongez. La plume aussi incisive que réparatrice de l'autrice est accompagnée des dessins de **DELPHINE DELAS**.

(Éditions du remue-ménage, 130 p., 2015, 16,95 \$, 978-2-89091-502-2.) 



7




8

8 Un livre sur les agressions sexuelles s'est particulièrement imposé au Québec au cours des dernières années : *Les trois carrés de chocolat*. Avec des mots et des dessins ô combien personnels, **MÉLODIE VACHON BOUCHER** fait le récit des trois viols qu'elle a vécus et elle invite ceux et celles qui la liront à l'accompagner sur le chemin de la résilience. Si le livre est bref, il n'en est pas moins riche. Si son histoire est déstabilisante, elle n'en est pas moins douce et prenante. Avec une réelle capacité à capturer l'essentiel, l'autrice nous plonge dans sa tête et dans son cœur. Son but n'est pas de régler ses comptes avec ses agresseurs, mais de mettre en mots son vécu et sa guérison.

(Mécanique générale, 88 p., 2016, 11,95 \$, 978-2-922827-81-1.)

9 Peur, culpabilité et méfiance ne sont que quelques-unes des émotions qui habitent les victimes d'agressions sexuelles. Voilà pourquoi la littérature, les médias et les expert-e-s parlent souvent d'elles comme des survivantes. Dans son livre *Vivre après avoir survécu. Reprendre sa vie en main après une agression sexuelle*, **GENEVIÈVE PARENT** tente de les guider pour passer de la survie à la vie. Sans prétendre que son ouvrage peut remplacer une thérapie avec un-e spécialiste, elle offre conseils, outils et pistes de réflexion pour sortir la tête de l'eau et réapprendre à respirer, avant de, peut-être un jour, refaire confiance et se retrouver dans une relation. Un ouvrage qui se veut porteur d'espoir et de lumière, après avoir vécu l'un des plus grands traumatismes que l'humain peut traverser.

(Éditions de l'Homme, 192 p., 2018, 24,95 \$, 978-2-7619-4608-7.) 



9

Se remettre sur pied

Marjorie **Rhéaume**

ÊTRE UNE FEMME EN 2021

À CHAQUE EXPÉRIENCE SON GUIDE PRATIQUE

Les guides pratiques sur l'expérience des femmes ne datent pas d'hier. Avec les années, les changements de mentalités et les luttes féministes, de plus en plus de maisons d'édition offrent des ouvrages modernes et variés. Loin derrière sont les guides de la bonne ménagère et les conseils culpabilisants sur la perte de poids ou la maternité. ►




Aujourd'hui, les ouvrages publiés sont plus inclusifs, ouverts et adaptés aux diverses réalités vécues par les femmes. Qu'il soit question d'hormones, de parentalité ou de neurodivergence, les guides pratiques présentés ci-dessous offrent des conseils bienveillants, des informations importantes souvent peu discutées dans les sphères publiques, tout comme des témoignages diversifiés. Bien qu'ils s'adressent principalement aux femmes, n'importe quel humain, indépendamment de son expression de genre ou de son sexe, pourrait y trouver des conseils et pistes de solution pour mieux comprendre les diverses réalités d'une partenaire, amie ou membre de sa famille. Au cœur de ces ouvrages souvent écrits par des femmes, c'est à 50 % de la population que l'on s'adresse, mais c'est 100 % d'entre elles qui devraient se sentir concernées. Ces ouvrages sont un premier pas dans la bonne direction.

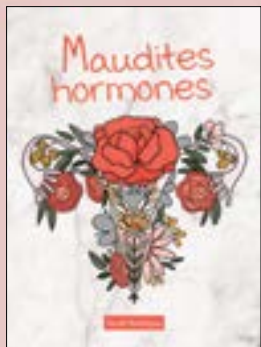
Le corps et les hormones à tous les âges



①

① Plusieurs diront que le premier rite de passage d'une femme est celui des premières règles. Bien qu'il y ait toute une construction sociale autour des règles, elles n'en restent pas moins un phénomène avec lequel la majorité des humains possédant un système reproducteur féminin doit vivre, de la puberté à la ménopause. Dans *C'est beau, le rouge*, publié aux éditions de La courte échelle, **LUCIA ZAMOLO** transporte les lecteur-trice-s dans son univers graphique singulier, tout en brisant les tabous qui entourent les règles. Ce guide, magnifiquement illustré par l'autrice, est dédié à celles et ceux qui veulent comprendre tout ce qui se passe dans le corps lors des menstruations, qui cherchent des trucs et conseils pour mieux vivre les règles ou pour déstigmatiser ce phénomène tout à fait naturel. Entre quelques suggestions, des poses de yoga pour calmer les maux à la fabrication d'un sac magique maison, l'autrice aborde, de façon simple et accessible, la mécanique des règles et les origines de la honte associées à cet état mensuel pourtant normal. Un ouvrage haut en couleur et essentiel, autant pour les jeunes filles ayant des règles que les autres, pour finalement conclure que *C'est beau, le rouge!*

(La courte échelle, 96 p., 2021, 16,95 \$, 978-2-89774-381-9.) 



②

② Il n'est pas toujours simple de comprendre ce qu'est le syndrome prémenstruel extrême, aussi appelé trouble dysphorique prémenstruel, et encore moins de le diagnostiquer. Loin des crampes menstruelles qui requièrent une simple bouillotte et de deux acétaminophènes, ce syndrome peut être débilitant, autant sur le plan physique que mental. C'est à la suite de ce constat que **SARAH RODRIGUE** s'est lancée dans l'écriture de *Maudites hormones*, publié aux éditions Les Malins. Mélangeant tranches de vie et conseils pratiques, l'autrice nous transporte dans sa réalité, de l'adolescence à l'hystérectomie, en passant par la maternité et toutes les complications causées par ce trouble. Les effets des hormones souvent hors de contrôle, constituent un sujet peu abordé ou pas pris au sérieux, voire même tabou. Sarah Rodrigue se fait un devoir d'en parler ouvertement et sans jugement. Celles qui vivent avec le trouble dysphorique prémenstruel ou qui souffrent d'endométriose y trouveront des conseils d'amie et de professionnels, ainsi qu'une multitude de pistes pour mieux vivre avec ces « *maudites hormones* ».

(Les Malins, 176 p., 2020, 24,95 \$, 978-2-89810-079-6.) 

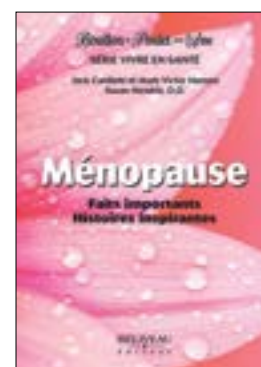
③ **Ménopause, faits importants, histoires inspirantes**, écrit à six mains par **SUSAN HENDRIX, JACK CANFIELD** et **MARK VICTOR HANSEN**, publié chez Béliveau Éditeur, est à la fois un guide, un journal de réflexions et un recueil de témoignages qui touche à toutes les facettes de la ménopause. Dans ce guide, la ménopause n'est jamais décrite comme la triste fin d'une étape, mais comme le début d'une nouvelle aventure qui, non sans défis, reste tout de même un moment de changements positifs. Une destination qui mérite d'être célébrée. Les lecteur-trice-s sont invité-e-s à réfléchir sur leur attitude envers la ménopause, à en parler avec leurs pairs, à apprendre à en soulager les symptômes et, ultimement, à y observer les côtés positifs. Des mythes courants aux faits inconnus, ce guide permet de mieux comprendre et vivre ce grand changement hormonal, autant pour celles qui le vivent que pour ceux et celles qui partagent leurs vies. Les divers témoignages recueillis, de l'hystérectomie aux fameuses bouffées de chaleur en passant par l'hormonothérapie, permettront certainement à plusieurs femmes de se sentir plus comprises et moins seules.

Béliveau Éditeur, 168p., 2020, 9,95 \$,
978-2-89793-134-6.)



④ Grossophobie est un mot qui, depuis quelques années, fait de plus en plus partie du vocabulaire commun. Il est même au dictionnaire depuis 2019. Malgré cette avancée importante, il n'est pas toujours aussi facile d'en connaître les différentes formes et encore moins de la reconnaître chez soi et de la combattre. C'est la mission que s'est donnée **EDITH BERNIER** dans **Grosse, et puis ?** publié aux Éditions Trécarré. Ce guide est un outil de référence sur la grossophobie ainsi qu'un test d'autoexamen qui permet à tou-te-s de remettre en question son propre rapport au poids et aux enjeux qui l'entourent. Du milieu médical à la culture populaire, c'est un grand tour de table actuel et plus que pertinent que propose l'autrice. Elle offre plusieurs outils pour mieux comprendre les biais négatifs et hostiles qui visent les personnes grosses, reconnaître les instances de grossophobie dans notre quotidien et accepter que cette lutte primordiale ne fait pas l'apologie d'un corps en mauvaise santé. *Grosse, et puis ?* est un guide de référence nécessaire à lire et relire, indépendamment du poids, du genre et de l'âge.

(Trécarré, 256 p., 2020, 27,95 \$, 978-2-89568-804-4.)



③

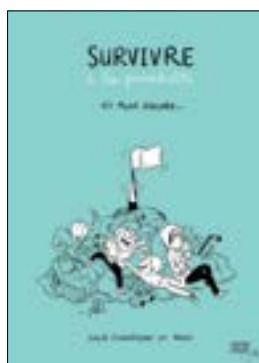


④





⑤




⑥


La maternité sous toutes ses formes

⑤ Écrit par **LORY ZÉPHIR**, doctorante en psychologie et spécialiste en santé mentale parentale, *Ça va, Maman ?*, publié aux Éditions de l'Homme, est un compagnon de tous les jours pour aider les mères à surmonter l'angoisse et la culpabilité. C'est avec bienveillance que Lory Zéphir propose aux mères un parcours en 90 jours remplis de réflexions et d'exercices pour apprivoiser la maternité. On y retrouve des trucs de mamans, des conseils de l'autrice, des exercices d'auto-soins et des phrases à méditer. L'approche de Zéphir est non culpabilisante et met de l'avant toute l'ambiguïté que les mères peuvent éprouver durant la maternité. On y trouve aussi des « paroles de mamans » qui, en proposant différentes définitions de la maternité, de la famille et de l'amour, permettent de découvrir diverses réalités et points de vue, mettant ainsi de l'avant les

multiples façons de vivre la maternité. Ce guide pratique s'adresse aux jeunes mères autant qu'à celles qui ont trois adolescentes à la maison. Les conseils de Lory Zéphir agiront certainement comme un doux baume sur les journées plus difficiles, bien au-delà des 90 jours de mini-thérapie qu'offre ce guide pratique.

(Éditions de l'Homme, 240 p., 2020, 29,95 \$, 978-2-76195-622-2.) 


⑥ Après le très populaire livre *Survivre à la grossesse et plus encore*, **JULIE CHAMPAGNE** est de retour avec une suite tout aussi drôle qu'instructive : *Survivre à la parentalité et plus encore*, publié aux éditions Parfum d'encre et illustré par Bach. Ce guide se veut le compagnon idéal pour vivre la parentalité de façon décomplexée et bienveillante. Ici, pas de débat sur l'allaitement, la DME ou le cododo, toutes les options sont bonnes, pourvu que tous les gens impliqués soient biens et heureux. Les lecteur-trice-s y retrouveront trucs, conseils, informations et anecdotes sur une foule de sujets, de la vaccination au déficit d'attention, en passant par l'entrée en garderie et l'expression de genre. Indubitablement moderne, ce guide est comme une meilleure amie avec laquelle il est possible de discuter de choses sérieuses et, quelques minutes plus tard, rire à gorge déployée. Au-delà du texte, les illustrations de Bach sauront charmer celles et ceux qui se plongent dans ce guide pratique. Ensemble, Julie Champagne et Bach ont réussi à créer un guide pratique aussi instructif qu'amusant qui fait du bien et rassurera certainement les parents dans cette grande aventure qu'est la parentalité.

(Parfum d'encre, 240 p., 2021, 27,95 \$, 978-2-92425-192-8.) 



⑦ Les ruptures amoureuses sont rarement simples, encore moins lorsqu'il y a des enfants impliqués. La monoparentalité apporte son lot de défis, de remises en question et de deuils, mais **NINA FARR**, conférencière et experte en coaching de parents célibataires, refuse cette vision négative de la monoparentalité. Dans son guide *Maman solo. Redéfinir sa famille*, publié aux Éditions de Mortagne, elle propose plutôt une approche positive en conseillant aux mères monoparentales de mieux se connaître et de reconnecter avec elles-mêmes pour mieux apprivoiser cette nouvelle réalité. S'adressant surtout à celles qui ont vécu une séparation conflictuelle, mais pas que, Farr partage sa propre expérience, en plus des témoignages d'autres femmes ayant vécu une séparation difficile. Pour mieux guider les lectrices, cet ouvrage propose une série de questions visant à mieux faire face à cette séparation et redéfinir sa famille. Les guides sur la monoparentalité se font rares et

celui-ci propose une approche différente et positive qui aidera toutes celles qui ressentent le besoin de retrouver force et confiance pour assumer ce nouveau rôle de mère monoparentale, à leur propre rythme.

(Éditions de Mortagne, 232 p., 2021, 22,95 \$, 978-2-89792-192-7.) 

⑧ **STÉPHANIE DESLAURIERS** est psycho-éducatrice, autrice, maman et belle-maman. Dans le petit guide *Comment on fait les mamans?*, publié chez Guy Saint-Jean Éditeur, elle raconte la première année de vie de sa fille, une année tout aussi difficile qu'enrichissante qu'elle a eu envie de partager avec toutes ces mères qui, comme elle, viennent de mettre au monde un petit humain. Elle y parle en tant que psycho-éducatrice, mais surtout en tant que maman en invitant les lecteur-trice-s à faire un bout de chemin avec elle dans cette première année de maternité. Des rencontres prénatales au retour au travail, l'autrice prodigue conseils



⑦

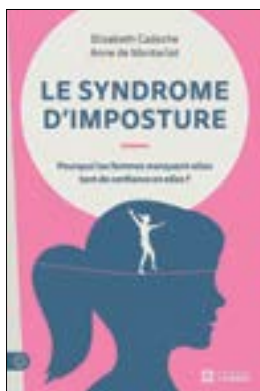


⑧

Le français, une langue sur mesure

Ce petit traité pratique ouvre une avenue prometteuse et inspirante pour la langue française de demain, celle que l'on utilise au quotidien.





9

d'amie, anecdotes et ressources bienveillantes. Deslauriers offre un espace sans jugement pour parler des difficultés de cette première année qui chamboule la vie et rappelle le fait important que chaque mère ne fait pas que la connaissance d'un nouvel humain, mais aussi d'elle-même en tant que mère. *Comment on fait les mamans?* est un guide pratique doux, bienveillant et personnel qui se lit facilement et offre un témoignage de la maternité tout en nuances qui fera certainement du bien à toutes celles qui se demandent *comment on fait les mamans?*

(Guy Saint-Jean Éditeur, 160 p., 2020, 19,95 \$, 978-2-89758-972-1.)



10

9 Pourquoi les femmes manquent-elles tant de confiance en elles? C'est la question que se pose **ÉLISABETH CADOCHE** et **ANNE DEMONTARLOT** dans l'ouvrage *Le syndrome de l'imposture*, publié aux Éditions de l'Homme. Des origines du déficit de confiance en soi chez les femmes à la force et l'importance des modèles féminins, les autrices de ce guide proposent une multitude de témoignages, de conseils d'expert-e-s et de références ancrées dans la culture populaire. Ces suggestions et références au cinéma, à la littérature et à la musique ajoutent une touche plus légère et amusante à ce sujet auquel il est parfois difficile de faire face. Elles permettent d'insuffler son quotidien de confiance en soi à travers des prescriptions

culturelles pour ces jours où elle est plus que difficile à trouver. Ce livre est certainement un guide précieux qui aidera les femmes à briser le fameux plafond de verre ou, du moins, à s'épanouir pleinement dans leur quotidien, quelles que soient leurs ambitions.

(Éditions de l'Homme, 320 p., 2021, 27,95 \$, 978-2-76195-604-8.)

10 Saviez-vous que, chez les femmes, le TDAH — trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité — est généralement diagnostiqué à l'âge adulte? Le diagnostic arrive souvent comme une délivrance, finalement une explication aux difficultés qui ne semblent arriver qu'à soi. Bien qu'il y ait de plus en plus de ressources sur le TDAH, celles qui ciblent particulièrement les femmes se font plus rares. *Le TDAH au féminin. Célébrez vos forces et dépassez vos limites*, de **SARI SOLDEN**, psychothérapeute, et **MICHELLE FRANK**, psychologue, est l'une de ces ressources essentielles qui aident les femmes à bien vivre avec cette neurodivergence. Publié aux Éditions de Mortagne, ce guide propose des outils pratiques pour aider les femmes vivant avec un TDAH à augmenter leur concentration, développer leur estime personnelle et mieux comprendre leur propre réalité. À chaque fin de chapitre, ce guide propose d'ailleurs une section intitulée *Les points essentiels du chapitre, adaptés au TDAH*. Un petit plus bien pensé qui facilite certainement l'assimilation des propos. Ce guide est un outil important pour mieux comprendre le TDAH au féminin, l'accepter et le célébrer.

(Éditions de Mortagne, 264 p., 2020, 24,95 \$,



Diverses réalités racontées dans nos oreilles !

Vous vous intéressez de près aux productions littéraires récentes, mais vous peinez à trouver du temps pour vous asseoir et vous plonger dans un bon livre ? Entre le travail, les tâches à la maison et les mille et une choses qui meublent le quotidien, vous réussissez difficilement à vous accorder des moments de répit pour lire et méditer ? Les livres audio sont une solution tout indiquée pour vous ! Accessibles, faciles à se procurer, ils vous permettent de vous immerger dans certaines des œuvres les plus magistrales de la littérature québécoise contemporaine.

ENFIN SE DIRE

① Communicatrice hors pair bien connue du grand public, notamment pour son rôle à l'émission *J.E.*, **JOCELYNE CAZIN** a pendant longtemps gardé le silence sur certains aspects de sa vie personnelle, de peur d'être ostracisée. Dans *Ma véritable identité*, son dernier ouvrage, la journaliste revient sur des pans heureux et d'autres beaucoup plus douloureux de son existence : son enfance auprès de parents immigrants ; l'échec de son mariage ; ses relations sexuelles particulièrement houleuses tant avec des hommes qu'avec des femmes ; son fort penchant pour l'alcool, etc. L'un des grands mérites de Jocelyne Cazin est certainement de révéler sa bisexualité : jusqu'à maintenant, elle ne s'était jamais prononcée sur ce sujet. Et qui d'autre que l'autrice elle-même aurait pu enregistrer la version audio de cette biographie ? D'une voix assurée, Cazin se livre comme jamais elle ne l'a fait auparavant, dévoile les aspects les plus intimes et personnels de son parcours et évoque des anecdotes croustillantes de sa carrière haute en couleur. Ce faisant, elle s'impose aussi comme un modèle pour les femmes de sa génération.

(Libre Expression, 2021, 5 heures 35 minutes, 24,99 \$, 978-2-7648-1501-4.)



①

LA REVENDICATION DE LA DIFFÉRENCE

② Davantage connue pour ses talents d'autrice, de compositrice et d'interprète, **RENEE WILKIN** est aussi une écrivaine pour la jeunesse accomplie. Chez Boomerang Éditeur Jeunesse, elle a inauguré la série *Petits géants*, dans laquelle elle met en relief la diversité sous toutes ses formes. L'un des titres de cette série, *Le cœur rouge et or de Nestor*, aborde de plein front la diversité de genre. En effet, ce personnage, qui célébrera bientôt son anniversaire, se sent bien seul : d'un côté, il est semblable aux autres garçons de sa classe et adhère à leurs jeux ; de l'autre, il adore le bricolage et les séances de déguisement. Heureusement, le jeune Nestor, totalement accepté par sa famille aimante et son enseignante compréhensive, réussit à s'épanouir pleinement. Lu par Frédérique Dufort, une actrice québécoise spécialisée dans le doublage, ce vibrant plaidoyer pour l'abolition du clivage entre le masculin et le féminin est également agrémenté d'effets sonores drôles et inattendus.

(Boomerang Éditeur Jeunesse, 2021, 13 minutes, 19,99 \$, 978-2-8970-9598-7.)



②

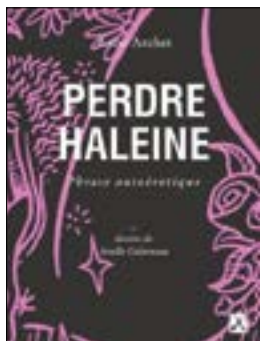




③

③ Éditrice au Quartanier, **ALEXIE MORIN** est l'autrice de trois livres, dont *Ouvrir son cœur*, qui a remporté le Prix des libraires du Québec en 2019 et connaît un succès critique au Québec comme en France. Radicalement différente des autres, la narratrice de cette autofiction digne des plus grandes œuvres de ce genre, de Simone de Beauvoir à Annie Ernaux, évolue dans un univers rural où l'orthodoxie est la norme. Intimidée et rejetée dès sa plus tendre enfance, entre autres en raison d'un strabisme sévère, la protagoniste développe très tôt des mécanismes de défense afin de mieux gérer ses relations souvent conflictuelles et tumultueuses avec les membres de son entourage. Œuvre capitale sur les ravages causés dès le plus jeune âge par la honte et l'exclusion, *Ouvrir son cœur* montre hors de tout doute que les souvenirs, qu'on le veuille ou non, nous construisent, nous façonnent – pour le meilleur et pour le pire. Récemment réédité en format poche, le livre est également disponible en version audio. Ève Landry, improvisatrice et actrice connue pour son rôle dans *Unité 9*, rend justice à la prise de parole salvatrice et au pacte de vérité d'Alexie Morin.

(Le Quartanier, 2018, 8 heures 5 minutes, 26,99 \$, 978-2-92498-171-9.)



④

DU CÔTÉ DE L'EXPLICITE

④ Qui est **ANNE ARCHET**? Véritable énigme dans le milieu littéraire actuel, l'autrice du *Carnet écarlate*. *Fragments érotiques lesbiens* (2014) et d'*Amants. Catalogue déraisonné de mes coïts en sept cent quarante et une pénétrations* (2017) s'est imposée grâce à son écriture décomplexée qui expose crûment la sexualité. Son dernier livre, *Perdre haleine. Phrase autoérotique*, également publié par les Éditions du remue-ménage, peut aussi désormais être écouté grâce au travail de l'actrice Larissa Corriveau, qui a été révélée au grand public par son rôle remarqué dans le film *Répertoire des villes disparues* (2019), de Denis Côté, une adaptation du roman de Laurence Olivier paru en 2015 aux éditions Les Herbes rouges. Écrit d'un seul souffle, *Perdre haleine* est composé d'une phrase de plus de 26 000 mots dans laquelle Anne Archet propose un inventaire quasi exhaustif des plaisirs sexuels féminins. Dans sa lecture, Larissa Corriveau met bien en relief le phrasé d'Anne Archet ainsi que ses associations et délires sensoriels.

(Les Éditions du remue-ménage, 2020, 2 heures, 17,99 \$, 978-2-8909-1712-5.)



⑤

⑤ Écrivain prolifique s'il en est – il a même récemment fait paraître *Baby Boy*, un roman jeunesse publié aux Éditions du Parc en face –, **ANTOINE CHARBONNEAU-DEMERS** frappe fort avec *Daddy*, une autofiction percutante dans laquelle l'écrivain poursuit sa recherche de vérité et d'une parole juste. Roman qui a pour cadre temporel la pandémie de COVID-19, *Daddy* met en scène un jeune narrateur qui, cloîtré dans son appartement, réévalue son existence. Avant la crise sanitaire, il avait entamé une liaison strictement charnelle avec Daddy, un banquier de vingt ans son aîné. Mais voilà que l'homme en question a avoué à son jeune amant qu'il l'aime, ce qui complique passablement les choses. Destabilisé par cet aveu, le narrateur prend du recul et en vient à tout passer au crible : sa passion pour les hommes plus âgés, sa prise de risques lors de relations sexuelles non protégées, ses rapports avec ses amis et les autres en général, sa propre existence. Écrit dans l'urgence, le roman, lu par l'auteur lui-même formé en interprétation théâtrale, est d'une force viscérale.

(VLB Éditeur, 2021, 1 heure 38 minutes, 16,99 \$, 978-2-89649-893-2.)



Des livres à découvrir

① Dans *La folie est une couleur bleu ciel*, **TANIA VALLÉE-ROSS** raconte l'histoire d'Ambre, vingt ans, qui retourne dans sa ville natale après une longue hospitalisation dans une unité de santé mentale. Vulnérable et seule dans sa détresse, elle tente de reprendre contact avec son amoureux, Nickel, qu'elle a laissé délibérément lors d'un de ses nombreux épisodes psychotiques. Mais celui-ci ne veut plus de cette relation, après ce qu'il a vécu comme un abandon. C'est donc entourée de solitude qu'Ambre tente de se reconstruire sous le regard distant, et malgré tout inquiet, de son ami. Il faudra que ce dernier se décide à partir pour que sa vie commence véritablement. Ambre a alors un seul objectif en tête : retrouver le chemin, se retrouver en chemin.

(Éditions David, 2021, 19 \$, 120 p., 978-2-89597-780-3.)



② *Quand je lis je m'invente* suivi de *D'elles et d'autres textes*, de **SUZANNE LAMY**, démontrent clairement toute la contemporanéité des écrits de celle qui a contribué à l'implantation du discours féministe au Québec. On n'a qu'à ouvrir le livre au hasard des pages pour constater la pertinence et l'actualité des propos de l'essayiste en un temps où la parole féministe a bien besoin de ses racines.

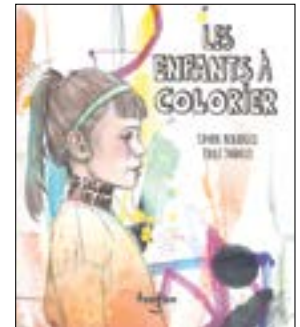
(Les Presses de l'Université de Montréal, Coll. ECQ - Essais classiques du Québec, 2021, 23,95 \$, 224 p., 978-2-7606-4345-1.)



①



②



③

③ *Les enfants à colorier* présente quatorze portraits d'enfants beaux et parfaitement atypiques afin de célébrer l'enfance et l'unicité. Les personnages, extrêmement attachants, sont inspirés d'élèves rencontré-e-s par **SIMON BOULERICE** dans les classes du Québec. Ils et elles sont jeunes, mais ils et elles affichent déjà leurs couleurs haut et fort, sans peur et sans compromis ! L'auteur s'est amusé avec les codes du coloriage à numéros en ajoutant des légendes tantôt chiffrées, tantôt poétiques. De plus, l'artiste visuelle **PAULE THIBAUT** signe les portraits dans cet album et fait de celui-ci une œuvre d'art sur le sujet de la différence.

(Fonfon, 2020, 19,95 \$, 32 p., 978-2-924984-33-8.)



④


④ À mesure qu'il grandit, l'enfant doit apprendre à maîtriser son comportement et faire ses propres choix. Acquérir ce sens des responsabilités est un long chemin à parcourir, et les parents doivent pouvoir lui servir de guides. *Enfants et ados responsables. Miser sur une saine discipline*, des psychoéducateurs **GERMAIN** et **MARTIN DUCLOS**, leur propose des notions et des stratégies pour y parvenir efficacement. Ces outils et pistes de réflexion permettent de revenir à l'essentiel — la solidité du lien d'attachement et de l'estime de soi — pour faire en sorte que l'enfant ou l'ado se prenne en main et soit fin prêt à assumer l'avenir.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, Coll. Parlons Parents, novembre 2021, 21,95 \$, 978-2-89828-005-4.)






⑤ Aurélie entre à la maternelle. Dans sa classe, il y a un ami qui saute partout, qui ne suit pas les consignes, et qui lui fait un peu peur. Mais accompagné d'un adulte, Tommy fait des danses avec ses mains, et il se calme... Progressivement, aidée par Madame Kathy, Aurélie va apprendre à comprendre Tommy, à communiquer, et jouer avec lui. **Tommy Tempête** aborde l'autisme, l'inclusion scolaire et la communication avec la langue des signes québécoise (LSQ). Ce premier album d'**AUDREY LONG** est inspiré de son expérience en tant qu'assistante en éducation et du parcours de son fils Tommy.

(Bouton d'or Acadie, 2021, 13,95 \$, 36 p., 978-2-89750-212-6.) 




⑥ « C'est un cliché, mais je rêve depuis des années d'assommer mon passé à coups de pelle dans face pour enfin faire la paix avec mes vieux démons. Un ambitieux programme pour des retrouvailles organisées dans une cabane à sucre. » De retour d'exil, Olivia renoue avec de vieux amis, mais surtout avec de douloureux souvenirs, en marge du conventum soulignant les vingt ans de la fin de son secondaire. Toutefois, cette réunion à saveur nostalgique n'est qu'un prétexte pour régler des comptes et mettre à exécution un plan mûrement réfléchi. L'auteur **HUGO MEUNIER** met en scène une héroïne trans dans le roman *Olivia Vendetta*, où s'entremêlent la violence de l'adolescence, l'histoire d'un voyage initiatique et le récit d'une vengeance, avec les hits des années 90 en trame sonore.


(Éditions Stanké, 2021, 27,95 \$, 304 p., 978-2-7604-1285-9.) 



⑦ Il n'y a pas si longtemps, les femmes ne pouvaient pas accéder à l'université au Canada. Ce qui veut donc dire qu'elles ne pouvaient pas exercer plusieurs métiers, dont celui de médecin. Ce qui n'a pas empêché certaines d'entre elles de tout mettre en œuvre pour réaliser leur rêve de pratiquer la médecine. C'est le cas d'une pionnière canadienne au parcours surprenant. **SONIA K. LAFLAMME** nous raconte la vie d'**Emily Stowe. Militante féministe**, avec des illustrations d'Adeline Lamarre. Cette biographie retrace, à la manière d'un roman, les efforts d'Emily pour parvenir à faire sa place dans un monde d'hommes. L'autrice nous fait découvrir une femme courageuse dont la détermination et la lutte pour les droits des femmes forcent l'admiration. Les illustrations rappelant les gravures anciennes mettent en lumière certains épisodes importants de la vie et des combats d'Emily Stowe. Une biographie inspirante pour une pionnière méconnue!

(Éditions de l'Isatis, 2021, 13,95 \$, 72 p., 978-2-925088-19-6.) 

⑧ En l'espace de 50 ans, la poutine est passée d'un plat régional méconnu à un emblème gastronomique québécois, et même canadien. Du jamais vu dans l'histoire ! Comment un mets aussi simple en apparence a-t-il réussi à séduire les palais partout sur la planète en si peu de temps ? Qui aurait pu prédire que la poutine s'élèverait au rang de célébrité mondiale ? Et qui se cache derrière sa fulgurante ascension ? Pour le découvrir, **SYLVAIN CHARLEBOIS**, dans son livre *Poutine nation*, remonte le fil d'une histoire d'amour culinaire faite de premières expériences et de plaisirs coupables, d'heureux hasards et de controverses, de traditions et d'ouverture aux autres. De son Farnham natal jusqu'aux confins de l'Australie, il ira à la rencontre de ceux qui adulent et cuisinent la poutine à travers le monde, éclairant au passage ces héros du quotidien qui, dans leurs villages, ont jadis donné le jour à un plat hors du commun.

(Fides, 2021, 24,95 \$, 224 p., 978-2-7621-4411-6.) 



Un magazine spécialisé en **LITTÉRATURE JEUNESSE D'ICI**

communication-jeunesse.qc.ca



AUTOMNE 2021
LE MILIEU DU
LIVRE JEUNESSE

ÉTÉ 2021
LE SOUVENIR
D'ENFANCE



